

Renouveau des cultures alpines traditionnelles

Exemples comparés du lin en Val Müstair et au Tessin, du chanvre en Val d'Hérens et du seigle à Erschmatt.

Travail de semestre réalisé par Alice Landeau dans le cadre du module AF-25
Sous la responsabilité de David Raemy
Zollikofen, février 2025

Haute école spécialisée bernoise
Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL

MSc in Life Sciences

Déclaration sur la propriété intellectuelle et l'octroi des droits d'utilisation

Par ma signature, je déclare :

- connaître les Directives sur la gestion des plagiats à la Haute école spécialisée bernoise ainsi que les conséquences de leur non-respect ;
- m'y être conformé-e lors de la réalisation de ce travail ;
- avoir réalisé ce travail personnellement et de manière autonome ;
- accepter que mon travail soit testé à l'aide d'un logiciel de détection de plagiats et conservé dans la base de données de la BFH ;
- accorder à la HAFL, à titre non exclusif, un droit d'utilisation gratuit et non limité dans le temps de ce travail.

Lieu et date :Zollikofen,10.01.2025.....

Signature : ...

Avis concernant l'utilisation des travaux étudiantins de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL

Tous les droits relatifs aux travaux de master sont propriété de leur auteur-e. Cependant, la HAFL détient, à titre non exclusif, un droit d'usage gratuit et non limité dans le temps.

Les travaux de master font partie du cursus de la HAFL et sont rédigés par les étudiant-e-s de manière autonome. L'école décline toute responsabilité pour les erreurs qu'ils pourraient contenir et ne répond pas des dommages qui en découleraient le cas échéant.

Zollikofen, décembre 2015
La Direction

Table des matières

Liste des tableaux	3
Liste des figures	3
Résumé	4
1 Introduction	5
2 Etat des connaissances	6
2.1 Connaissance des cultures	6
2.2 Renouveaux agraires en montagne	6
3 Matériel et méthodes	7
3.1 Méthode comparative : choix des lieux et thèmes de recherche	7
3.2 Recherche bibliographique	7
3.3 Participation	7
3.4 Entretiens	7
4 Résultats	9
4.1 Histoire des cultures textiles dans les Alpes	9
4.2 Agriculture : points essentiels	10
4.3 Lin : projet Flachsanbau en Val Müstair	12
4.4 Lin : l'association Curio Lino au Tessin	14
4.5 Chanvre : patrimoine en Val d'Hérens	15
4.6 Seigle : l'association Erlebniswelt Roggen Erschmatt	17
5 Discussion	19
5.1 Synthèse des facteurs-clés	19
5.2 Freins et opportunités aux initiatives de renouveau	24
5.3 Perspectives des projets	25
5.4 Avenir et recommandations	25
6 Conclusion	27
7 Remerciements	28
8 Répertoire bibliographique	29

Annexe 1: Trame d'entretiens

Annexe 2: Culture du lin

Annexe 3 : Diapositives de présentation

Liste des tableaux

Tableau 1 : Pratiques agricoles	11
Tableau 2: Définition des facteurs-clés.....	19
Tableau 3 : Synthèse des facteurs-clés	19

Liste des figures

Photo de couverture : image libre de droits – pixabay.com

Figure 1 : Femmes récoltant le lin en Val Müstair. (Photo : Tessanda - photographe inconnu).....	9
Figure 2 : Marie Métrailler en 1978. (Photo : Ulrich Schweitzer).....	9
Figure 3 : Egrénage du lin (Photo Curio Lino)	14
Figure 4 : Lin en bottes. (Photo Curio Lino)	14
Figure 5: Champ de lin collectif. (Photo Curio Lino).....	14
Figure 6 : Transformation en fibre. (Photo Curio Lino).....	14
Figure 7 : Récolte du chanvre. (Photo : Amicale Villageoise de Mâche).....	15
Figure 8 : Sérançage du chanvre. (Photo : Amicale Villageoise de Mâche)	15
Figure 9 : Sentier Marie Métrailler, Evolène. (Photo : FAMM)	16
Figure 10 : Atelier Marie Métrailler, Evolène. (Photo : Alice Landeau)	16
Figure 11 : Stock de fil de l'atelier Marie Métrailler. (Photo Alice Landeau).....	16
Figure 12 : Erschmatt en 2021 (Photo W. Steiner)	17
Figure 13 : Erschmatt en 1938. (Photo W.Steiner).....	17
Figure 14 : Moissonneuse-batteuse FiatAgri Laverda 3300. (Photo : Laura Kuonen)	18
Figure 15 : Cuisson du pain de seigle. (Photo : ERE)	18
Figure 16 : Confection du pain de seigle. (Photo : ERE)	18
Figure 17 : Sacs en lin pour soutenir le projet Flachsanbau (Photo : Tessanda).....	22
Figure 18 : Flachs Brächete dans la cour de Tessanda. (Photo : Dominik Taueber)	23

Résumé

Titre : Renouveau des cultures alpines traditionnelles : exemples comparés du lin en Val Müstair et au Tessin, du chanvre en Val d'Hérens et du seigle à Erschmatt.

Ce travail explore le renouveau de cultures alpines traditionnelles à travers l'analyse comparative de quatre initiatives en Suisse : la culture du lin en Val Müstair et au Tessin, celle du chanvre en Val d'Hérens, et celle du seigle à Erschmatt. Dans un contexte où l'agriculture alpine est principalement centrée sur l'élevage, et où la réduction du nombre de fermes et de la surface de terres arables s'intensifie, ces initiatives sont remarquables et questionnées.

Les questions de recherche visent à explorer les conditions d'émergence et de développement de telles initiatives, à mettre en lumière les motivations et l'engagement des personnes qui les portent, ainsi qu'à analyser les outils qui sont utilisés par ces projets afin d'atteindre leurs objectifs. Enfin, elles visent à dessiner des perspectives d'avenir pour les cultures alpines traditionnelles étudiées.

La méthodologie repose sur une approche comparative. Les outils utilisés sont la recherche bibliographique, les observations participatives et des entretiens semi-directifs avec des acteurs engagés dans ces projets. L'analyse comparative repose sur la définition de facteurs-clés qui permettent d'identifier des similitudes ou des différences afin de mieux comprendre les quatre situations.

Les résultats révèlent les structures et les moyens, ainsi que les motivations portant ces initiatives. Les motivations font apparaître deux grandes orientations : le renouveau à titre culturel et patrimonial, et le renouveau dans un objectif de reconstruction de chaîne de valeur. Les modes de culture agricole utilisés, ainsi que les activités développées par les différentes initiatives sont adaptés à ces objectifs. Les opportunités et contraintes au développement de ces initiatives sont relevées, comme la persistance de la culture, la présence de structures supports, ou encore la perception sociale de ces cultures. Les perspectives de chaque projet sont évoquées afin d'envisager la question de l'avenir des cultures alpines traditionnelles. Des recommandations sont recensées pour renforcer ces initiatives.

Enfin, l'étude souligne les différents enjeux en lien avec les renouveaux de cultures alpines traditionnelles, comme la préservation de savoirs-faire artisanaux et agricoles, la promotion de la biodiversité, la résilience et la durabilité, et la création et le maintien de liens sociaux dans les régions de montagne.

Mots-clés : agriculture, traditions, renouveau, Alpes, lin, chanvre, seigle

1 Introduction

Les cultures textiles ont fait partie des cultures arables traditionnelles des Alpes pendant une grande partie de l'histoire agricole de ces régions : tant que le besoin d'autosuffisance était de mise, il était tout aussi indispensable de produire des fibres, que des aliments.

Aujourd'hui, cette période d'autosuffisance des vallées alpines n'est plus d'actualité : outre la globalisation des échanges commerciaux, les régions de plaine présentent une forte productivité en ce qui concerne les cultures arables, tandis que les régions de montagne valorisent les pentes principalement grâce à l'élevage. Le contexte agricole suisse voit le nombre de fermes diminuer de moitié en 40 ans, tandis qu'entre 1985 et 2018, l'agriculture a perdu « une superficie équivalant au double de celle du lac Léman », le recul le plus important (-482 km²) concernant les terres arables (OFS 2018). En 2020, le salaire moyen par unité de main-d'œuvre familiale agricole était de 58'648 francs : pour l'agriculture de montagne, il se situe à 42'178 francs (SAB 2022).

Dans ce contexte, il peut paraître surprenant que les cultures arables traditionnelles alpines, notamment textiles, fassent l'objet d'initiatives de renouveau. En effet, ces cultures demandent une quantité de main d'œuvre importante -avec une certaine pénibilité-, et une mécanisation spécifique pas toujours disponible. Enfin, les filières de valorisation de ces produits ne sont bien souvent plus existantes.

Pourtant, des initiatives existent, comme en témoigne le projet « Flachsanbau » (ou « culture du lin ») mené par des agriculteurs et par le parc naturel régional Biosfera Val Müstair, dans le canton des Grisons. Cette culture, au sens agricole mais aussi culturel, y est mise en valeur sous tous ses aspects par des personnes engagées et motivées. La tenue du deuxième événement annuel célébrant la transformation du lin dans cette vallée, la Flachs Brächete, a réuni en octobre 2024 plusieurs organisations en synergie avec cette dynamique, à travers l'espace alpin.

Afin de mieux comprendre cette dynamique, l'objet de ce travail est de rechercher plusieurs situations comparables afin de les analyser : outre le projet Flachsanbau en Val Müstair, il explorera la culture du lin au Tessin, du chanvre en Val d'Hérens, et du seigle à Erschmatt.

Ces rencontres invitent à mettre en lumière les motivations des acteurs portant ces initiatives, qu'ils soient privés ou institutionnels, à questionner les conditions qui permettent le renouveau des cultures alpines traditionnelles, à explorer la structuration des projets, ainsi que les ressources et les moyens qui les soutiennent. Il s'agit également d'identifier et d'analyser les outils et facteurs de leur réussite. Enfin, cette réflexion s'ouvre sur les perspectives d'évolution de ces projets et, plus largement, sur l'avenir des cultures alpines traditionnelles.

2 Etat des connaissances

Le sujet du renouveau des cultures alpines traditionnelles est à l'intersection de plusieurs domaines de recherche : agronomie, économie, histoire, ou encore sociologie. Tous ne peuvent pas être investigués dans le cadre de ce travail.

Les champs de connaissance ayant été principalement explorés peuvent être répartis en deux grandes catégories : d'une part, la connaissance technique des cultures traditionnelles choisies, et d'autre part l'état actuel de projets agricoles pouvant être qualifiés de renouveau agraire en zone de montagne.

2.1 Connaissance des cultures

La connaissance des plantes cultivées traditionnelles et des techniques associées est grande, du fait que ces cultures étaient centrales dans l'activité agricole alpine jusqu'à un passé assez récent encore (XX's). La conservation des variétés traditionnelles, ainsi que des techniques associées, est en revanche une difficulté, étant donné que ces dernières ont été supplantées par les variétés modernes. Des plantes autrefois très hautes, dont la maturité des grains était dirigée vers un certain stade facilitant leur récolte manuelle par exemple, sont devenues aujourd'hui basses, adaptées à des conditions pédoclimatiques plus précises et aux opérations mécaniques. La diversité génétique auparavant garantie par la multiplication de variétés population sur un grand nombre de sites, est désormais plus mince. En ce sens les jardins de conservation des variétés, comme le Sortengarten d'Erschmatt, le Getreide-sortengarten de l'Unesco Biosfera Engiadina Val Müstair, ou encore le travail de la fondation Pro Specie Rara, sont essentiels. Les travaux du biologiste Peer Schilperoort sur les plantes cultivées en Suisse, dans le cadre de l'association Verein für alpine Kulturpflanzen, sont également essentiels pour comprendre l'histoire des plantes cultivées en Suisse entre 1700 et 1950, en particulier dans les Grisons.

Quant aux connaissances techniques actuelles sur les plantes choisies, de nombreuses ressources existent : bien évidemment pour le seigle, encore largement cultivé en Suisse -environ 1800ha en 2022 (Fédération des meuniers suisses, USP, 2022), mais aussi pour les plantes textiles. Le lin et le chanvre sont cultivés, notamment en France (75% de la production mondiale de lin est issue des bassins de l'ouest du pays), et documentées par des instituts de recherche agricole comme Arvalis, ou des associations comme l'association Lin et Chanvre Bio, basée en Normandie. En Suisse, l'entreprise Swissflax réalise un important travail de recherche et de mise sur pied d'une filière lin locale, tant sur le plan de la technique agricole que de la chaîne de valeur de la fibre : ainsi, aujourd'hui, 7.5 hectares de lin sont cultivés en Emmental.

En revanche, concernant les techniques agricoles propres aux zones de montagne, il faudra se pencher plus en détail sur les ressources qui ont été mobilisées par les initiatives étudiées afin d'en savoir plus.

2.2 Renouveaux agraires en montagne

Le safran, une culture traditionnelle depuis le XIV^e siècle, revitalisée à Mund (VS) depuis 1979, où il est cultivé sur une surface d'environ 18 000 mètres carrés. Il a obtenu une AOP en 2004. D'autres régions de Suisse le cultivent également à petite échelle (Guéniat 2020).

En Val Müstair, si la production de céréales n'a pas connu la même extinction que celle des textiles, elle a quand même faibli et a fait l'objet d'une revitalisation de filière (Fenaco 2023).

D'autres initiatives de renouveau ou de revitalisation de cultures en montagne existent à travers la Suisse et les Alpes, mais l'objet de ce travail est d'en étudier quatre qui ont été sélectionnées par ce premier processus de recherche.

3 Matériel et méthodes

3.1 Méthode comparative : choix des lieux et thèmes de recherche

Afin de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre dans les initiatives de renouveau de cultures alpines traditionnelles, comme celle du lin en Val Müstair – point de départ du travail-, la méthode de la comparaison a été choisie. En effet, loin de classer des situations, il s'agit de les mettre en perspective, de les faire dialoguer : en recherchant simultanément dans plusieurs situations des réponses aux mêmes questions fondamentales, des similitudes et des différences peuvent être trouvées, permettant d'interroger plus en détail certains aspects. Cette méthode permet d'enrichir les questions de recherche et d'y apporter des réponses nuancées.

Des choix de comparaisons ont été pris selon plusieurs critères. Tout d'abord, celui d'étudier une situation avec la même culture -le lin-, mais dans un autre contexte géographique, pédo-climatique, altitudinal, social et culturel. Cette seconde initiative sera donc la culture du lin au Tessin par l'association Curio Lino.

Ensuite, celui d'étudier une autre plante textile traditionnelle des Alpes, le chanvre : cette fois, dans une vallée qui a une histoire textile importante également : le Val d'Hérens en Valais.

Enfin, le choix d'une plante à l'usage bien différent, alimentaire cette fois, puisqu'il s'agit du seigle, reconnu patrimoine culturel valaisan, qui est l'objet d'une initiative à Erschmatt.

3.2 Recherche bibliographique

La recherche bibliographique a d'abord été menée sur les différents thèmes et ressources listés dans l'état des connaissances : connaissance et conservation des plantes et en particulier des variétés cultivées traditionnellement dans l'espace alpin, techniques agricoles liées aux plantes textiles en zone de plaine, projets agricoles de cultures spécialisées (safran à Mund) ou arables (céréales en Val Müstair) en zone de montagne, et enfin projets en cours sur la thématique du textile dans les Alpes (Interreg AlpTextyles).

L'histoire des cultures arables dans les Alpes a également fait l'objet de recherches bibliographiques, à travers des publications d'archéobotanique pour les plus anciennes traces, des publications agro-nomiques, et enfin des témoignages sous diverses formes pour la période moderne et contemporaine (mémoires, films, livre d'entretiens). Ces témoignages, principalement de femmes, portent sur l'importance du travail agricole et artisanal du textile au cours du XX^e siècle, tandis que des films font la démonstration visuelle de ces techniques.

Enfin, la recherche bibliographique est portée sur les projets contemporains de renouveau, principalement à travers les sites internet et publications d'organisations impliquées, et par les articles de presse régionale.

3.3 Participation

La participation a fait partie des méthodes adoptées, pour l'évènement de la Flachs-brächete de Val Müstair en octobre 2024. Lors de cet évènement public, la transformation manuelle de la récolte de lin local a pu être expérimentée avec des outils traditionnels, via des démonstrations, des ateliers. De nombreux acteurs (agriculteurs et agricultrices, tisserands et tisserandes, organisations de Suisse, de Slovénie, acteurs institutionnels) présents ont pu être rencontrés, ainsi que du public.

En parallèle de la participation à cet évènement public, il a été possible de participer, sous la forme d'une invitation, à la réunion « lin » du projet Interreg « AlpTextyles », lors de laquelle les acteurs impliqués dans le projet ont présenté leurs organisations et contextes respectifs, afin d'échanger sur plusieurs aspects de la culture et de la transformation du lin textile à travers les Alpes.

3.4 Entretiens

Les entretiens constituent une part majeure du travail, car les initiatives de renouveau de cultures alpines traditionnelles reposent sur la motivation, le travail et l'engagement de personnes : leur apport est essentiel et constitue le cœur du travail. Quel que soit leur statut, ces personnes sont toutes expertes de leur propre expérience.

Le choix des interlocuteurs et interlocutrices est guidé d'une part, par les quatre situations comparées (nécessité de trouver les personnes impliquées dans chaque projet), d'autre part, par la volonté et la disponibilité des personnes, étant donné que la méthode des entretiens requiert du temps et de l'engagement.

Les entretiens menés sont de type semi-directif, c'est-à-dire basés sur une trame de fond cherchant à répondre aux questions de recherche (Annexe 1), mais laissant une certaine liberté aux personnes interrogées via des questions adaptatives ou modulables, et la possibilité de faire des digressions ou d'ajouter des sujets.

Lorsque un entretien selon cette méthode n'est pas possible ou pas requis, d'autres entretiens plus courts ont permis de recueillir des apports complémentaires précieux et variés.

Au total, 8 entretiens complets (formels, selon la méthode décrite) ont été réalisés, individuellement ou en groupe, ainsi que 5 entretiens plus courts, impliquant un total de 14 personnes.

4 Résultats

Des points essentiels d'histoire et d'agriculture sont à envisager, avant de décrire les quatre initiatives étudiées.

4.1 Histoire des cultures textiles dans les Alpes

Un bref historique permet de comprendre pourquoi les cultures textiles étaient aussi importantes dans les Alpes.

Les plus anciennes traces de culture du lin sont attestées au Néolithique, à partir de 3300 av. J.-Ch. : « Il y avait déjà des communautés villageoises dans la région du lac de Constance qui se furent spécialisées dans la culture et la transformation de lin textile et qui produisaient de la marchandise précieuse. »(Schilperoord 2018). Mais la culture textile ne s'y limitait pas aux régions de plaine, comme en attestent des preuves pour la Basse-Engadine, ou « le lin fut cultivé vers 1880 av. J.-Ch. à 1700 m d'altitude à Martinatsch près de Ramosch-Vnà » (Zoller,Erny-Rodman et Punchakunnel, 1996, cité *in* Schilperoord, 2018).

Concernant l'époque romaine (15 av. JC - 400 ap. JC), on retrouve des traces de lin datant de l'époque romaine sur le site archéologique valaisan de Gamsen/Waldmatte (Mermod 2004).

Au début du XVIII^e siècle, il est attesté que la Suisse produisait de la marchandise textile d'exportation, issue de plusieurs régions du pays, comme en atteste ces écrits de l'agronome Tschiffeli : « des toiles de lin en quantité étonnante furent fabriquées dans la Turgovie supérieure, dans le Toggenbourg, dans le Rhinthal, dans le canton d' Appenzel & à St.Gal, d'où elles se répandent dans les païs les plus éloignés » (Tschiffeli, 1763). Cet agronome entendait par ailleurs, promouvoir la culture du lin dans les « parties montagneuses » du canton de Berne : « Le lin exige de plus, un climat tempéré, cependant plutôt froid que chaud » (Tschiffeli (1763) cité *in* Schilperoord)



Figure 1 : Femmes récoltant le lin en Val Müstair. (Photo : Tessanda - photographe inconnu)



Figure 2 : Marie Métrailler en 1978. (Photo : Ulrich Schweitzer)

Les témoignages du cours du XIX^e siècle sont nombreux et montrent à quel point la culture textile est centrale dans la vie. Les trousseaux de mariage en sont un marqueur important : « Au milieu du XIX^e siècle, le trousseau imposant d'une future mariée de bonne famille ressemblait à ceci : 24 draps de dessus, 24 draps de dessous, 24 housses de couette, 48 taies d'oreillers/housses de coussins, 24 petits essuitemains, 60 (!) torchons ou linge de vaisselle, 36 torchons faits d'étoipes (grands torchons grossiers en étoipes, environ 3 fois plus grandes qu'une serviette normale), 24 serviettes d'étable, 6 nappes, étoffe de rideau pour env. 6 fenêtres. La culture du lin pour réaliser ce trousseau tout en lin demandait env. un hectare de terres [...] ». Cette quantité devrait suffire pour une génération. »(Schilperoord 2018)

Le chanvre textile a une importance majeure également, comme en témoigne Marie Métrailler : « Il fallait encore habiller le mulet comme on dit, c'est-à-dire, filer les draps dans lesauels on mettait le foin, des quantités de mètres, ça représentait. Elles [les femmes] [...] n'arrêtaient pas. On ne les voyait jamais bavarder dans la rue. [...] Le tissage se faisait au mois de mars et d'avril. Tout le village résonnait au sifflement doux des navettes. En mai, tout était terminé. [...] (Métrailler et Brumagne 1980). Outre les vêtements, le chanvre avait un usage agricole : toiles à foin, besaces, coussinets pour le bât du mulet, sacs pour le blé, ficelles. Il servait également à la fabrication de cordes par le *cordi* à Nendaz, qui servaient à tirer le bac du Rhône à Vetroz et devaient être refaites tous les 4 ans (Schüle 1999).

4.2 Agriculture : points essentiels

Un minimum de données agronomiques d'ordre général permet de mieux comprendre les différentes initiatives. Les itinéraires techniques du lin, du chanvre et du seigle ne sont pas détaillés dans ce travail : des informations agronomiques plus précises sur le lin sont disponibles en Annexe 2.

4.2.1 Exigences pédoclimatiques

Les conditions pédoclimatiques requises par le lin et le chanvre sont souvent présentées comme complémentaires. Ainsi, La culture textile locale se décide entre autres, selon le régime hydrique des parcelles : ainsi « A St-Luc on avait pas de chanvre mais du lin. Car le lin pousse dans les champs secs tandis que le chanvre ne pourrait pas pousser » (Albert P., cité par (Brüschiweiler 1999)). Le lin est en relativement moins exigeant en eau que le chanvre (bien qu'il soit sensible au stress hydrique pendant la floraison).

Une contrainte majeure du lin est en revanche la rotation : la culture du lin demande un délai de retour de 6-7 ans, tandis que le chanvre peut être ressemé presque tous les ans aux mêmes endroits.

Le lin est sensible aux adventices car il recouvre peu le sol dans sa première phase de croissance, contrairement au chanvre qui ombre et fait rapidement concurrence aux autres plantes. Néanmoins cela est à nuancer par le gradient altitudinal, puisque le lin cultivé à plus haute altitude échappe aux adventices les plus communes (jusqu'à 1780m à Tschierv, GR).

Le lin cultivé pour le textile est majoritairement du lin de printemps, mais des essais agronomiques sont également menés sur le lin d'hiver. Le chanvre est également semé au printemps.

Le seigle est une céréale réputée peu exigeante et résistante, capable de résister tant au froid de l'hiver qu'à la sécheresse de l'été en montagne, sur des terrains relativement peu fertiles qu'elle valorise.

4.2.2 Récolte et transformation primaire

La récolte et la transformation première du lin et du chanvre sont bien particulières. Tout d'abord, la récolte consiste en l'arrachage de la plante entière. Cette opération, réalisable mécaniquement avec les machines spécialisées en plaine (comme c'est le cas en Emmental), est néanmoins toujours réalisée à la main dans les exemples étudiés, les machines n'étant pas disponibles ou pas pertinentes car onéreuses et spécifiques (en termes d'accessibilité au champ, de maintenance, etc). Ensuite, plusieurs opérations visent à extraire les fibres de la plante par une succession de méthodes biologiques (rouissement à l'eau ou champ), et mécaniques (teillage). Dans les exemples étudiés, ces opérations sont toujours manuelles, avec des outils traditionnels dont le nom et la conception varient légèrement d'une région à l'autre (comme on peut en voir des exemples en Annexe 3).

La récolte du seigle, la moisson, était autrefois réalisée à la faux, et suivie d'un battage manuel. Néanmoins des moissonneuses batteuses sont privilégiées lorsque c'est possible (selon les caractéristiques des machines, leur largeur, leur tolérance à la pente, etc).

4.2.3 Pratiques agricoles constatées

Les pratiques agricoles mises en œuvre dans les quatre situations (Tableau 1) sont différentes et dépendent des conditions locales : topologie et parcellaire, altitude et climat, surface, mécanisation et main d'œuvre disponibles. On distingue deux grandes catégories de culture : la culture de plein

champ, ou certaines opérations sont mécanisées (travail du sol, semis), et la culture de jardin, ou toutes les opérations sont manuelles.

Tableau 1 : Pratiques agricoles

	Flachsanbau im Biosfera Val Müstair (GR)	CurioLino, Malcantone (TI)	Chanvre en Val d'Hérens (VS)	Erlebniswelt Roggen Erschmatt (VS)
Type de culture / plante <i>Usage principal</i>	Lin Textile	Lin Textile	Chanvre Textile	Seigle Alimentaire
Mode de culture	Plein champ Jardins	Plein champ Jardins	Jardins	Plein champ en terrasses (parcelles max 20% de pente, Voies d'accès > 2.80m)
Surfaces cultivées	Agriculteurs : total env. 200m ² Privés : total env. 200m ²	Claro : 300-350m ² Curio : 400-450m ² + petits jardins	Env. 30m ²	8000m ² de terres arables (sur un total de 1.5ha de terrasses)
Lieux et altitudes	Sta. Maria ca. 1400 m ü M Tschierv ca. 1780 m ü M Fuldera ca. 1600 m ü M	Claro : 350m Curio : 550m	Mâche : 1300m	Zälg terrassen : 1100-1600m
Depuis / nombre de saisons	Getreidesortengarten : 12m ² en 2020 Champs : -Hof Bain Bun depuis 2022 -Pauraria Pitsch depuis 2023 Jardins privés : depuis 2022	Depuis 2018 -2019	1 fois, en 2008	Reprise de la culture du seigle : 1980 Reprise de la culture des terrasses : 2003
Techniques utilisées	Plein champ : Préparation du sol mécanisée, semis avec semoir à prairies Désherbage et récolte manuels. Jardins : Semis, tuteurage, arrachage manuels.	Plein champ : préparation du sol mécanisée (fraise), semis à la volée, désherbage et arrachage manuel. Jardins : Semis, tuteurage, arrachage manuels.	Jardin : semis, désherbage et arrachage manuels.	Terrasses : travail du sol (labour, fraisage) et semis mécanisés. Récolte : essais de mécanisation avec différentes moissonneuses-batteuses.
Récolte/rendement	30-33m ³ de lin roui battu/400m ²	Claro : 20m ² de tissu pour 300-350m ² de culture	Inconnu	1t/ha
Problèmes rencontrés en culture (adventices, ravageurs...)	Rotation possible, avec de plus petites surfaces cultivées par rapport aux possibilités totales en champ. Peu de problèmes d'adventices en altitude	Problèmes de croissance dûs au délai de retour trop court / aux cultures successives. Adventices nombreuses.	Pas de difficultés particulières. Culture récoltée après la fête : ce sont des plantes prises ailleurs qui ont servi pour les démonstrations*	Adentices : Lolium rigidum, a empêché une récolte Néophytes : Erigeron canadensis, envahissante préoccupante.
Type de transformation	Rouissement au champ + essais de rouissement à l'eau.	Rouissement à l'eau Teillage, cardage, filage avec outils	Rouissement à l'eau Teillage, cardage, filage avec outils	Battage au champ (moissonneuse batteuse).

	<p>Teillage, cardage, filage avec outils manuels pour Brächete et évènements.</p> <p>La plupart de la récolte de lin est pour le moment en stock, dans l'attente d'une solutions locale de transformation.</p> <p>Tissage : manuel</p>	<p>manuel.</p> <p>Tissage : manuel</p>	<p>manuel.</p> <p>Tissage : manuel</p>	<p>Nettoyage et mouture hors du village (en plaine, St Léonard).</p> <p>Fabrication manuelle du pain à partir de la farine obtenue.</p>
--	--	--	--	---

4.3 Lin : projet Flachsanbau en Val Müstair

Le lin textile est de nouveau cultivé en Val Müstair, dans le cadre du projet « Flachsanbau » du parc naturel régional Biosfera. Cette culture était présente dans la vallée jusque dans les années 1920, comme en attestent des photographies d'époque (Tessanda, 2024), et la mémoire orale des Brächete, ou « fête du lin ». Le lin a été ressemé pour la première fois en 2020 dans le jardin de conservation des variétés (Getreidesortengarten) de Sta Maria : il s'agissait alors de la variété Ötztaler, fournie par le biologiste Peer Schilperoord, sur 12 m². Puis, avec le soutien du projet de Biosfera, le premier champ de lin est semé par les agriculteurs Janic Andrin Spinnler et Maisha Joss (Hof Bain Bun, Valchava) en 2022. Ils seront rejoints par l'agriculteur Jachen Armon Pitsch (Pauraria Pitsch, Tschierv) en 2023, pour atteindre à eux deux 200m² de champs, ainsi que par des cultivateurs privés dans leurs jardins.



Figure 1 : Jardin de lin, Zernez. (photo Biosfera)



Figure 2: Semis de lin, Janic Andrin Spinnler (photo Biosfera)

Les motivations principales des personnes participant au projet sont la biodiversité, la création de chaînes de valeur, le maintien des traditions agricoles et des savoirs-faire. Une des motivations du projet, est exprimée par les agriculteurs dès le début du projet : « das es [Flachsanbau] weiter wächst und sich entwickelt und eigenständig wird » (Schadegg 2025, entretien). La volonté est donc de conduire une activité agricole à part entière -une culture de rente-, et de reconstruire une chaîne de valeur complète (regionale Kreisläufe schliessen), avec un produit final de la région qui mette en valeur la richesse de ses savoirs-faire.

Structure, cadre et moyens Le projet Flachsanbau fait partie des projets du parc naturel régional Biosfera Val Müstair et fait l'objet d'un financement. Une personne responsable à temps partiel anime le projet.

L'histoire et les traditions locales ont été déterminantes dans le projet, notamment via la présence du Kloster St Johann à Sta Maria (fondé en 775) et de la filature Tessanda à Müstair (fondée en 1928). Ces deux structures locales sont dépositaires d'une mémoire importante de cette culture. Les agriculteurs Janic Andrin Spinnler et Jachen Armon Pitsch témoignent également que le lin était cultivé par les générations précédentes sur leurs fermes (Spinnler, Pitsch, 2024, entretiens).

L'importance du tourisme dans le projet est présente, puisque les champs de lin en fleurs font partie des offres proposées par Biosfera pour la découverte de la région en été ; de nombreux visiteurs locaux et étrangers sont également de passage à la fabrique de tissus Tessanda, et à certains évènements dont la Flachs Brächete.

Les activités du projet sont variées, au-delà de la culture menée par les deux fermes et dans les jardins des particuliers. En effet, Biosfera organise des ateliers avec des écoliers, qui peuvent participer à la récolte du lin notamment. La recherche est également importante, sur les possibilités agricoles avec le lin d'hiver, et sur mécanisation de la transformation en fibre.

Les acteurs du projet organisent une fête du lin, la Flachs Brächete, qui a attiré plus de 600 personnes lors de sa première édition en 2023. Cette fête met en valeur les opérations de transformation du lin dans la cour intérieure du bâtiment, invite plusieurs partenaires à exposer leur travail au même endroit, et propose une restauration locale et des produits du lin, également alimentaires.

Des lieux supportent cette initiative, comme l'atelier de tissage manuel Tessanda, qui constitue un point d'accueil des visiteurs lors de la Brächete mais aussi toute l'année, car il organise des visites guidées, dispose d'une salle d'exposition avec film, et propose des ateliers de tissage. En tant que partenaire du projet, Tessanda participe à sa communication auprès de son propre public. Le point accueil Biosfera (Gäste-Information Val Müstair) est également un lieu qui permet de communiquer sur le projet et ses évènements aux visiteurs du parc. En été, les champs de lin sont bien entendu les lieux vivants de ce renouveau.

La mise en réseau du projet Flachsanbau est aujourd'hui menée à une échelle internationale sur l'espace alpin, au sein du réseau du projet Interreg AlpTextyles. L'entreprise SwissFlax a fourni un support agricole et technique notamment par la fourniture de semences. La fondation Pro Specie Rara fournit également des semences de variétés anciennes. L'association Glin Alpin a été créée également en Val Müstair, dans le sillage du projet Flachsanbau, elle a pour objet la culture du lin dans les Alpes. Depuis 2024, l'association Curio Lino, au Tessin, est également partenaire du projet.

Transformation et chaîne de valeur locale De plus, un travail de recherche et de mise en réseau autour de la question de la transformation locale est mené par Biosfera en collaboration avec plusieurs acteurs : en effet, les souhaits des participants au projet sont de construire une chaîne de valeur complète, localement. Or, bien que l'agriculture et le tissage soient présents dans la vallée, ce n'est pas le cas du filage. Cette étape intermédiaire de transformation nécessite un équipement spécifique qui est absent en Suisse, et donc aujourd'hui le lin suisse, même produit en Emmental comme celui de Swissflax, doit être envoyé dans d'autres pays d'Europe avant de revenir sous forme de fil. Le filage manuel, est encore effectué en Val Müstair, pour des évènements comme des ateliers ou la Brächete, mais c'est une opération manuelle extrêmement longue et fastidieuse qui n'est pas viable pour la construction d'une chaîne de valeur locale. Ainsi, la récolte de lin est en stock, en l'attente d'une solution de transformation locale, afin de pouvoir produire des produits finis textiles entièrement locaux à base de lin du parc naturel.

4.4 Lin : l'association Curio Lino au Tessin

L'association Curio Lino cultive, file et tisse le lin. Elle est basée au village de Curio, dans le Malcantone. L'association a été fondée par Matteo Gehringer et Rita Demarta en 2018 : tous deux tisserands, ils ont d'abord commencé à échanger sur le travail du fil. En effet, Matteo Gehringer cultive individuellement le lin depuis 2007 à Claro (à 45km de Curio), en parallèle de son activité professionnelle de tissage. Lorsque Rita Demarta fait part de sa motivation à cultiver des plantes textiles à Curio, le lin y renaît alors grâce à cette transmission de savoirs-faire. Les membres trouvent un terrain auprès d'un agriculteur local qui s'implique au début dans le travail du sol, et ils sèment ensemble le premier champ. Les métiers à tisser ainsi que le matériel de filage prennent leur place dans un atelier. Aujourd'hui, l'association Curio Lino compte 14 bénévoles retraités qui participent aux travaux agricoles du champ commun, sèment aussi du lin dans leurs jardins, et viennent filer et tisser les créations communes de l'association.



Figure 5: Champ de lin collectif. (Photo Curio Lino)



Figure 4 : Lin en bottes. (Photo Curio Lino)



Figure 3 : Egrünage du lin (Photo Curio Lino)

Motivations Les membres de Curio Lino sont particulièrement motivés par les plantes et fibres naturelles et locales, qu'ils peuvent utiliser dans leur activité de tissage. Mais aussi par la transmissions de savoir-faire : comme en témoigne Rita Demarta, « Quand les enfants sont intéressés, leur sourire, leur curiosité, leur émotion : c'est la plus belle chose. » (Demarta 2025, entretien). Les activités autour du lin y sont un vecteur de lien social, et même d'intégration, puisqu'un projet est en cours avec des personnes réfugiées dans la région du Malcantone. Leur travail est entièrement bénévole, ainsi que le résume Matteo Gehringer : « C'est vraiment la passion qui nous motive » (Gehringer 2024, entretien).

Structure, cadre et moyens L'association est constituée entièrement de bénévoles et autofinancée.

Importance directe de l'aspect historique ou traditionnel A Claro, la transmission générationnelle joue un rôle important : la grand-mère de Matteo Gehringer, agricultrice et tisserande, lui transmet ses techniques pour la culture du lin sur le champ familial dont il héritera, ainsi que des outils, et des parchemins du XV^e siècle qui attestent de la présence du lin des générations plus tôt (Gehringer 2024, entretien). Une partie des outils utilisés par Curio Lino viennent de la famille Gehringer.

Le tourisme est assez peu développé dans la région même de Curio et ne joue pas un rôle important dans les activités de l'association (Demarta 2025, entretien).

Activités: l'association organise des ateliers pour les écoliers, des cours de tissage, des démonstrations dans les fêtes. L'association organise également la Festa del Lino en septembre, pour montrer les différentes étapes de transformation de la plante : *gramolatura*, *cardatura*, *filatura*, *tessitura*. Les tisserands donnent également des cours de tissage à des stagiaires ou des étudiants d'écoles de design textile. Curio Lino participe également à un film édité par le Centre de dialectologie et d'ethnographie



Figure 6 : Transformation en fibre. (Photo Curio Lino)

du Tessin, « Lembi di celo, dal seme al filo » (La Rosa et Ferrini, date inconnue) dans lequel sont décrites les étapes de la culture et de la transformation du lin.

Le lieu de référence de l'association est la Casa Avanzini. En effet, le dernier descendant de la famille Avanzini, qui a joué un rôle important dans le développement de la région, a légué sa maison à la municipalité de Curio dans l'intention de développer le domaine culturel et artistique local (Amici di Casa Avanzini 2024). L'association donc fait partie aujourd'hui de cette valorisation du patrimoine.

La mise en réseau de l'association Curio Lino se manifeste entre autres par la participation à la Flächs Brächete de Val Mustair en octobre 2024 ainsi qu'à la réunion « Lin » du projet Interreg AlpTextyles. Depuis, Curio Lino est devenu partenaire du projet Flachsbanbau de Biosfera. La mise en réseau s'effectue aussi par le biais de la valorisation des pièces de tissage, comme lorsque les tisserands exposent leurs œuvres dans le pays ou à l'étranger, ou que leurs créations sont valorisées au sein d'un réseau de promotion de l'artisanat du Malcantone.

4.5 Chanvre : patrimoine en Val d'Hérens



Figure 7 : Récolte du chanvre. (Photo : Amicale Villageoise de Mâche)

La culture du chanvre textile fait partie des traditions mises à l'honneur dans le Val d'Hérens. Bien qu'elle ait disparu en tant que telle après 1947 (Evolèn'Art 1993), la société culturelle des Amis du Patois d'Hérémence a réalisé un film, « Le chanvre : culture et tissage » (Gauye, Les Amis du Patois d'Hérémence, 1974), à l'occasion duquel les personnes avaient ressemé du chanvre et fait une démonstration des gestes pour chaque étape. En 1993, l'association culturelle Evolèn'Art réalise une exposition sur le thème du chanvre : les membres ont voulu là aussi resemer du chanvre, mais les autorisations administratives et légales n'ont pas été obtenues (Pannatier 2024, entretien). L'initiative la plus récente a eu lieu en 2008, lorsque le chanvre a été recultivé par l'Amicale Villageoise de Mâche à l'occasion de la kermesse annuelle. En effet, tous les ans un thème différent est au centre des animations (la laine, les foins, le mélèze, le patrimoine bâti...). Le chanvre a été cultivé au cœur du village, les outils ressortis, et des démonstrations de chaque étape de transformation ont été données par des personnes ayant le savoir-faire nécessaire.

Les motivations sont celles de mettre en valeur la mémoire vivante, transmettre des savoirs-faire afin qu'ils ne soient pas oubliés, et de faire vivre les traditions. L'investissement des personnes dans les sociétés culturelles est garante de lien social, et offre également de l'animation locale.

Structure, cadre et moyens Les sociétés locales, sous formes d'associations, sont majoritairement autofinancées et fonctionnent grâce à des bénévoles.

L'aspect historique et traditionnel joue un rôle essentiel dans ces initiatives : si des personnes se souvenaient des gestes et usages autour du chanvre, c'est aussi grâce aux recherches en patois qu'ils peuvent être témoignés. Les patoisants d'Hérémence, constitués en 1972, font ce travail : « On répertorie les termes relatifs à un secteur d'activité [...] et on décrit le plus précisément possible les activités, les gestes, le savoir-faire et

l'environnement avec la terminologie patoise. Lors de réunions mensuelles de la société, divers thèmes sont abordés : les mé-



Figure 8 : Sérançage du chanvre. (Photo : Amicale Villageoise de Mâche)

tiers, les alpages [...] la culture du chanvre, le labour, le blé, le pain [...], les bisses,etc." (Dayer 2010).

Le tourisme ne joue pas de rôle important dans les kermesses villageoises, mais il est tout de même important en Val d'Hérens et se traduit notamment par les visites de l'atelier et du sentier Marie Métrailler et du musée d'Evolène, des lieux qui témoignent du patrimoine – y compris agricole et textile– de la vallée. D'ailleurs, les étrangers en voyage de tourisme ou qui venaient faire construire un résidence secondaire en Val d'Hérens ont constitué une part importante de la clientèle de Marie Métrailler ((Métrailler, Les archives de la RTS, 1962)).

Les activités autour du chanvre en particulier sont ponctuelles, mais l'activité sociale et culturelle du Val d'Hérens est permanente. Outre les réunions régulières, les patoisants mettent à jour le dictionnaire du patois d'Hérémence. Les kermesses villageoises de Mâche sont en pause, mais l'amicale est toujours active.

Lieux La Fondation Atelier Marie Métrailler joue un rôle important dans la mise en valeur du patrimoine textile : créée en 2017, elle a pour objectif de perpétuer l'héritage artisanal et culturel de Marie Métrailler (1901-1979), tisserande qui a marqué son temps en créant son atelier en 1938 et en donnant du travail aux femmes du village. La FAMM reprend, rénove et fait revivre son atelier au cœur du village d'Evolène : aujourd'hui, des tisserandes y valorisent du fil suisse, mais aussi un stock original de deux tonnes de lin, de chanvre, de laine. Les tisserandes y proposent des cours de tissage et des visites guidées. Le sentier didactique Marie Métrailler, inauguré en mai 2024, permet aux visiteurs de se plonger dans son témoignage qui a fait l'objet d'un livre : « La poudre de sourire » (Métrailler et Brumagne 1980). Enfin, le musée d'Evolène expose les objets qui font le patrimoine agricole local.



Figure 9 : Sentier Marie Métrailler, Evolène. (Photo : FAMM)



Figure 11 : Stock de fil de l'atelier Marie Métrailler. (Photo Alice Landau)



Figure 10 : Atelier Marie Métrailler, Evolène. (Photo : Alice Landau)

Mise en réseau Les sociétés de patoisants travaillent en réseau, cantonal et fédéral (Fédération romande et internationale des Patoisants (FRIP), Fondation du Patois Valais, Fédération cantonale valaisanne des amis du patois). Au sein du Val d'Hérens, les différentes fondations, associations ou sociétés culturelles sont en relation : FAMM, Evolèn'Art, Musée d'Evolène, Amicale villageoise de Mâche...

4.6 Seigle : l'association Erlebniswelt Roggen Erschmatt

L'Association Erlebniswelt Roggen Erschmatt porte une initiative de renouveau d'une culture alpine alimentaire : le seigle, utilisé pour la confection du pain traditionnel valaisan.

La culture de seigle n'a pas connu d'interruption totale dans la région : à Erschmatt, bien que les terrasses traditionnelles n'aient pas été cultivées pendant environ 40 ans, le seigle lui, est resté présent dans les parcelles du village les plus propices jusque dans les années 70-80. Au début des années 80, un enseignant de métier ayant connu ces cultures et passionné, fonde la première association « Pro Erschmatt » qui précède l'actuelle « Erlebniswelt Roggen Erschmatt » (depuis 2003). Plusieurs personnes ayant vécu la culture du seigle à Erschmatt, ont aussi le savoir-faire et le matériel adéquat, dont des agriculteurs. Par passion, et avec des connaissances pratiques partagées, la culture est ainsi perpétuée et ne s'éteint pas. Justement, le four banal ne s'est pas éteint à Erschmatt (à l'exception d'une interruption en 1970-1971) : bien que la farine n'était plus toujours issue des grains locaux, comme avant l'arrivée de la route (1956), les habitants n'ont presque jamais arrêté cette tradition de la cuisson du pain de seigle au village.

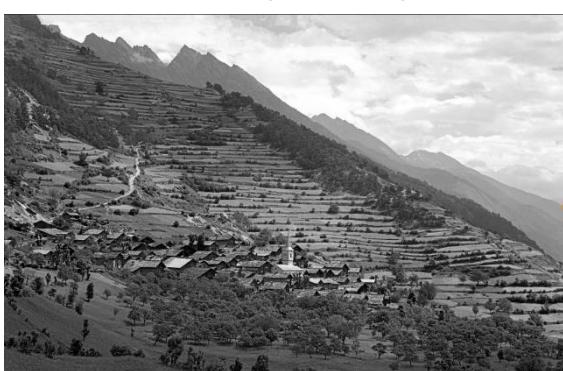


Figure 13 : Erschmatt en 1938. (Photo W.Steiner)



Figure 12 : Erschmatt en 2021 (Photo W. Steiner)

Les motivations dominantes des personnes ayant créé l'association est la passion du seigle. Cette passion s'est ensuite couplée avec la volonté de conservation de nombreuses espèces et variétés de plantes avec la création du Sortengarten d'Erschmatt à partir de 1985 : les deux associations ont ensuite fusionné en 2003 sous le nom de « Erlebniswelt Roggen Erschmatt ».

Structure, cadre et moyens L'association compte un comité actif de 5 personnes bénévoles, et plusieurs salariés à temps partiel, qui totalisent 1 à 1.5 ETP. Le travail bénévole régulier représente environ 150 jours par an (3 bénévoles ayant un investissement régulier, en moyenne 1j/sem). Plus de bénévoles s'impliquent aussi lors des événements. En outre, l'association accueille un.e civiliste à temps complet pendant l'été et régulièrement des stagiaires.

L'importance de l'aspect historique ou traditionnel est directe. La culture du seigle et le pain de seigle font partie de l'inventaire cantonal du patrimoine culturel immatériel du Valais (Vonmoos 2012), le pain de seigle valaisan bénéficie lui d'un AOP (OFAG 2022). Le patrimoine bâti qui est celui des fours banals joue un rôle central dans la région, ainsi que le patrimoine paysager que constituent les terrasses (Zälg) qui suplombent le village d'Erschmatt, sur lesquelles étaient historiquement cultivées les céréales.

Le tourisme est utilisé dans cette initiative, car l'association crée des offres adaptées à différents publics (écoles, touristes, entreprises), en collaboration avec l'office du tourisme. Le site internet de l'association, regorge d'informations sur le seigle et sa culture, est également orienté offres d'expériences (« Erlebnis »), avec les activités autour du seigle mais aussi des liens vers des hébergements, ou des offres complémentaires comme le trekking à cheval.

Les activités de l'association, outre la culture du seigle, consistent en l'organisation d'animations pour écoliers ou touristes. Ces animations se déroulent sous la forme d'ateliers thématiques : «Brot und Feuer» et «Backerlebnis ». Des visites guidées et des portes ouvertes sont également organisées au Sortengarten.

La série de films « Roggen-Vom Korn zum Brot » (Hermann et Eyer 2021) est un projet de l'association Erlebniswelt Roggen Erschmatt et de l'association Verein Lebendige Geschichte, dans laquelle interviennent les deux agriculteurs Gregor Schnyder et Peter Locher, qui ont cultivé leur propre seigle jusque dans les années 1990. Ils y racontent la culture et montrent leur travail avec le cheval de trait.

Des activités de recherche sont menées, notamment sur les moissonneuses-batteuses adaptées aux terrains en pente (Kuonen 2024) : ce projet est cofinancé par financé par le parc naturel Pfyn-Finges, le parc paysager Binntal, la fondation Kuralice et Pro Natura Valais.

Le maintien et le développement de la flore ségétale, fait également partie des activités de l'association, en collaboration avec le Service des forêts, de la nature et du paysage (SFNP) du Valais.

Les lieux supports de ce projet sont le Sortengarten, les terrasses de la Zälg, ainsi que le four banal. Dans le village plusieurs bâtiments sont également mis en valeur par l'association (Hoher Spycher, Burgerhaus, Rüematschbodu).

La mise en réseau des activités de l'association se traduit notamment au sein du projet Interreg « CéréAlp » avec l'université de Bolzano, pour poursuivre la recherche sur la mécanisation de la récolte. Concernant le pain, de nombreuses personnes individuelles ou associations de fours banals sont en contact avec Erlebniswelt Roggen Erschmatt, comme celle de Sarreyer. Erschmatt participe également à « Lo Pan Ner », une fête transfrontalière organisée initialement par le Val d'Aoste en 2015, qui fédère aujourd'hui des dizaines de communes du Val d'Aoste et de Conches, du Piémont et de Lombardie en Italie, du parc des Bauges en France, du Val Poschiavo et du Valais en Suisse, et de Gorenjska en Slovénie.



Figure 14 : Moissonneuse-batteuse FiatAgri Laverda 3300. (Photo : Laura Kuonen)



Figure 16 : Confection du pain de seigle. (Photo : ERE)



Figure 15 : Cuisson du pain de seigle. (Photo : ERE)

5 Discussion

La discussion des résultats consiste d'abord en l'analyse de facteurs de comparaison. Cette analyse servira de base à la définition des freins et opportunités. Enfin, les perspectives de projets seront énoncées comme base pour définir des hypothèses d'avenir.

5.1 Synthèse des facteurs-clés

Afin de mieux comprendre les dynamiques qui sont à l'œuvre dans les initiatives, la comparaison a été structurée selon les questions de recherche. Afin de répondre à chacune de ces questions, des facteurs-clés associés ont été définis (Tableau 2).

Tableau 2: Définition des facteurs-clés

Questions de recherche	Facteurs-clés associés
<p><i>Quelles sont les conditions qui rendent possible le renouveau de cultures alpines traditionnelles ?</i></p> <p><i>Quelles sont les motivations des personnes et des institutions qui les mettent en œuvre ?</i></p> <p><i>Comment sont structurées ces initiatives, sur quels moyens reposent-elles ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Type de culture et usage - Situation de la culture avant l'initiative - Motivations - Structure, cadre et moyens
<p><i>Quels sont les points communs, les outils de réussite de ces initiatives ?</i></p> <p><i>Quelles sont leurs différences ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Aspect historique et traditionnel - Importance du tourisme - Activités - Lieux - Mise en réseau

Les facteurs-clés ont été recensés de manière systématique pour chaque initiative (synthétisés dans le Tableau 3). Chacune de ces thématiques sera ensuite discutée.

Tableau 3 : Synthèse des facteurs-clés

	Flachsanbau im Biosfera Val Müstair (GR)	CurioLino, Malcantone (TI)	Chanvre en Val d'Hérens	Erlebniswelt Roggen Erschmatt
Type de culture / plante <i>Usage principal</i>	Lin Textile	Lin Textile	Chanvre Textile	Seigle Alimentaire
Motivations dominantes <i>(des personnes, des institutions...)</i>	Biodiversité Maintien des traditions et des savoirs faire agricoles Perennisation de l'initiative	Transmission Passion	Patrimoine Traditions Transmission	Passion Transmission Biodiversité

Structure, cadre et moyens <i>Nombre de personnes impliquées dans le projet -</i>	Parc Naturel Régional Responsable de projet à temps partiel (Biosfera) Agriculteurs (terrains + tâches rémunérées) Personnes privées (jardins)	Association 15 personnes, toutes bénévoles	Sociétés locales Amicale Fondation Différent selon les initiatives et les sociétés.	Association 1 à 1.5 ETP salarié + comité de 5 personnes bénévoles + 3 bénévoles à 1j/semaine Agriculteurs (tâches rémunérées)
Importance directe de l'aspect historique ou traditionnel	Histoire de la vallée, monastère, Tessanda	Héritage familial (Gehringer) Patrimoine local (Avanzini)	Patois, mémoire vivante, langue vivante	Patrimoine bâti (fours banals), paysager (terrasses) et culturel
Importance directe du tourisme dans le projet	Moyenne à forte Cartographie des champs de lin : activité touristique, site web de Biosfera Fête orientée public	Faible	Faible	Moyenne à forte Collaboration avec l'office de tourisme pour le développement d'offres ouvertes au public Site internet orienté « offres » d'expériences (« Erlebnis »)
Activités (événements, ateliers, films, livres, expos, recherche...)	Cours de tissage, visites guidées, salle d'exposition avec film (Tessanda) Ateliers avec éco-liers (Biosfera) Répertoire des lieux de floraison du lin pour visiteurs (Biosfera) Recherche : lin d'hiver (Biosfera) Fête : Brächete (Biosfera, Tessanda)	Ateliers pour éco-liers Cours de tissage Démonstrations Fête : Gramolatura	Cours de tissage, visites guidées (FAMM) Kermesse villageoise (Mâche, 2008) Exposition Evolèn'Art (1993) Film : Le chanvre, culture et tissage (Patoisants d'Hérémence) Dictionnaire du patois d'Hérémence	Ateliers pour éco-liers Journées thématiques : «Brot und Feuer», «Backerlebnis» Visites guidées Films : Roggen-Vom Korn zum Brot Recherche : moissonneuses, flore ségrégale Journée portes ouvertes
Lieux (atelier, maison, musée, jardin...)	Handweberei Tessanda Point accueil Biosfera / Gäste-Information Val Müstair	Casa Avanzini (Curio)	Atelier et sentier didactique Marie Métrailler (Evolène) Musée (Evolène)	Sortengarten Zälg terrassen Fours banals Hoher Spycher, Burgerhaus, Rüematschbodu en suspens : Roggen Zentrum (restaurant Roggenstube, fournil Roggen et point info)
Mise en réseau (autres assos, projets, contacts, partenariats...)	Interreg AlpTextyles Association GlinAlpin SwissFlax ProSpecie Rara Curio Lino	SwissFlax ProSpecie Rara Biosfera Val Müstair, Interreg AlpTextyles Lieu et réseau de promotion de l'artisanat tessinois - Malcantone	Fédération romande et internationale des Patoisants (FRIP) Fondation du Patois Valais, Fédération cantonale valaisanne du patois Réseau dans le Val d'Hérens : FAMM, Evolèn'Art, Amis du patois, Amicale villageoise de Mâche	Projet Interreg Céréalp, université de Bolzano Ecole d'agriculture du Val d'Aoste Associations de fours banals (Sarreyer) Vallée de Conches Lo Pan Ner Agriculteurs de plaine

5.1.1 Type de culture et usage

Tout d'abord, deux cultures textiles ont été comparées entre elles, le lin et le chanvre. Si leurs exigences pédoclimatiques sont bien différentes, elles ne sont pas nécessairement primordiales. En effet, des problèmes d'aventices rencontrés au Tessin, ou encore de rotation difficile à tenir, n'empêchent pas les bénévoles de l'association Curio Lino de cultiver le lin. D'autres influences entrent également en jeu, comme le cadre sociologique et légal, qui peut freiner la culture du chanvre textile, souvent confondu avec la culture de chanvre récréatif.

Ces deux cultures textiles ont été comparées avec une culture alimentaire, le seigle : on peut en effet se demander si l'usage final de la culture est déterminant dans le succès de l'initiative. Est-ce que le pain motiverait plus que le textile, ou l'inverse ? Selon les résultats obtenus, tant sur les motivations des personnes portant les initiatives, que sur le succès rencontré auprès du public, il ne se trouve pas de motivation supérieure d'une plante sur l'autre. Au contraire, le pain et le textile suscitent tous deux de l'intérêt et apparaissent comme deux puissants créateurs de liens sociaux.

5.1.2 Situation de la culture avant l'initiative

La situation de la culture -c'est-à-dire sa disparition totale ou sa persistance- avant l'émergence d'une initiative de renouveau, détermine certainement en partie le déroulement et le succès de cette dernière. C'est résolument le cas lorsque Matteo Gehringer au Tessin, transmet savoirs-faire agricoles et outils, qui lui ont été transmis par sa grand-mère elle-même, ou dans le cas des agriculteurs et membres fondateurs de l'initiative d'Erschmatt qui n'ont jamais totalement arrêté la culture du seigle. Déterminant, mais pas limitant : en effet, la disparition de la culture du chanvre qui s'est éteinte en 1947 dans le Val d'Hérens n'empêche pas l'amicale villageoise de Mâche de le resemer en 2008, tout comme la disparition de la liniculture dans le Val Müstair dans les années 1920 n'empêche pas les agriculteurs de la faire revivre 100 ans après, au contraire : la disparition d'une culture peut devenir une motivation supplémentaire.

5.1.3 Motivations

Parmi les motivations principales des personnes interrogées, la transmission des savoirs-faire est une constante : parfois exprimée comme celle de «ne pas perdre» ces gestes et ce patrimoine, cette motivation est retrouvée dans chacun des 4 exemples, et toujours citée parmi les premières. La transmission est ici un concept qui dépasse la culture agricole et vient dans le champ de la culture patrimoniale : il ne s'agit pas que de gestes, mais aussi de mots en dialecte, de valeurs, comme le lien à la nature, la qualité des produits, l'autonomie, la capacité à produire, et, in fine, l'identité locale. La biodiversité est une motivation qui a été exprimée en tant que telle (avec ce vocabulaire) une fois, mais qui pourrait être également devinée dans le concept de « ne pas perdre », qui englobe aussi des paysages caractérisés par les plantes, comme les terrasses dorées de seigle, ou les champs bleus de fleurs de lin.

La passion est également largement invoquée, notamment lorsqu'elle justifie un investissement personnel important, comme celui de se rendre disponible bénévolement en été, de réaliser des tâches pénibles dans les champs, ou d'organiser des évènements avec peu de moyens.

La différence de motivation importante se trouve au niveau des objectifs et finalités. Pour les sociétés locales du Val d'Hérens, la culture du chanvre est un support pour perpétuer des traditions, valoriser la mémoire vivante, créer du lien social et de l'animation. En Val Müstair, une motivation bien différente est exprimée par les agriculteurs dès le début du projet : « das es [Flachsanbau] weiter wächst und sich entwickelt und eigenständig wird » (Schadegg 2025, entretien). Dans ce cas précis, la volonté est de conduire une activité agricole à part entière -une culture de rente donc-, et de reconstruire une chaîne de valeur complète (regionale Kreisläufe schliessen), avec un produit final de la région.

Des motivations et objectifs de chaque initiative vont découler les activités et les actions mises en œuvre, en relation avec le facteur suivant.



Figure 17 : Sacs en lin pour soutenir le projet Flachsanbau (Photo : Tessanda)

5.1.4 Structure, cadre et moyens

Une diversité de structures et de moyens importante a été relevée entre les initiatives. Un cadre institutionnel comme celui d'un parc naturel régional (Biosfera Val Müstair) insère le projet dans une communication et un budget qui dépendent d'une structure existante, ce qui représente un atout en termes de support, mais aussi une potentielle limitation dans le temps (cycles budgétaires ou thématiques), qui peut vouloir être dépassée, comme exprimé dans les motivations des agriculteurs. Ce support important et cette limitation font du cadre du parc un tremplin pour une initiative destinée à en dépasser le cadre initial. Dans le cas des associations, le cadre s'adapte au fil du temps aux ressources financières et humaines disponibles ainsi qu'aux motivations. Ainsi, l'association Erlebniswelt Roggen Erschmatt a commencé son activité dans les années 1980, de manière entièrement bénévole, puis s'est renforcée en 2003, et aujourd'hui emploie des salariés. Les fondations sont également un outil de conservation de patrimoine efficace lorsqu'il y a une structure physique, comme la casa Avanzini à Curio, ou l'atelier Marie Métrailler à Evolène.

Le travail sur la culture peut être entièrement bénévole, ou bien mixte professionnel et bénévole. Dans ce cas, la répartition du travail est faite entre des agriculteurs professionnels rémunérés pour certaines tâches qui requièrent matériel et compétences particulières, comme le travail du sol ou le semis de plein champ, et des bénévoles pour des tâches manuelles et qui se prêtent au travail collectif, comme le désherbage ou la récolte. Cette stratégie, -lorsqu'il est possible de rémunérer des agriculteurs-, permet de mener une culture à une échelle assez importante de plusieurs centaines de mètres carrés.

Les cas où la récolte appartient à une personne sont ceux des privés dans leurs jardins, qui peuvent éventuellement décider de la mettre en commun pour le transformation. Mais dans tous les cas de culture collective, la matière première (lin, chanvre ou seigle) est un bien commun (c'est-à-dire, techniquement, la propriété de la structure : association ou parc). Elle n'appartient pas aux agriculteurs qui sont rémunérés pour certaines tâches. Cela pourrait changer pour les agriculteurs qui souhaitent en faire une culture de rente.

5.1.5 Importance directe de l'aspect historique ou traditionnel

L'aspect historique ou traditionnel est toujours constitutif de chaque initiative : il peut s'appuyer sur des traces écrites, des photographies, des outils, de la mémoire orale.

Le patois est particulièrement important pour transmettre des notions agricoles : «Le français n'est pas assez précis : un tas de bois, un tas de foin, ça ne veut rien dire. Le patois possède un nombre infini de variations pour dire ces choses.» (Pannatier, propos recueillis par Nicolet, 1998). Ainsi, garder ces mots, c'est aussi garder un savoir-faire.

Dans plusieurs initiatives, on a pu constater à la fois l'utilisation et la production de supports. Ainsi, un film documentant les gestes agricoles, comme « Le chanvre : culture et tissage » (Gauye, Les Amis du Patois d' Hérémence, 1974) réalisé lors d'une initiative de reculture de chanvre, est réutilisé trente

ans plus tard et permet à une autre initiative de germer et de valoriser à nouveau ce patrimoine. Les projets étudiés sont donc à la fois producteurs et utilisateurs de sources d'information.

5.1.6 Importance directe du tourisme

Si le tourisme est toujours intégré dans les projets lorsque cela est pertinent, il ne joue pas un rôle prépondérant pour autant. Il n'a d'ailleurs pas été cité dans les motivations ou les objectifs des personnes interrogées, mais plutôt parmi les outils utilisés ou les activités proposées. Le tourisme n'est donc pas une condition exclusive des initiatives de renouveau de cultures agricoles traditionnelles : celles-ci sont avant tout issues des habitants, par et pour leur région.

5.1.7 Activités

Parmi les activités des quatre initiatives étudiées, les fêtes sont le point commun marquant. Kermesse villageoise de Mâche, Brächete de Müstair, Festa del Lino à Curio, cuisson du pain annuelle à Erschmatt : les fêtes sont des évènements réguliers, fédérateurs et qui donnent de la visibilité au projet en valorisant le travail effectué.

Les activités autour du pain ou des fibres sont propices à éveiller la curiosité du public et sont largement utilisées pour transmettre des savoirs-faire et communiquer sur les projets.

La recherche agronomique ou technique est également une activité importante, car elle permet d'ouvrir sur de nouvelles perspectives agricoles et artisanales adaptées aux régions de montagne.



Figure 18 : Flachs Brächete dans la cour de Tessanda. (Photo : Dominik Taueber)

5.1.8 Lieux

Les lieux, comme les ateliers de tissage Tessanda et l'atelier de Marie Métrailler, la casa Avanzni, ou les terrasses d'Erschmatt, sont importants également à la fois parce qu'ils constituent une base ou sont souvent conservés des éléments historiques. Ils constituent ainsi un support physique à partir duquel peuvent revivre des initiatives. Ils sont aussi des étendards, des vecteurs de partage et de communication, des lieux de réunion. Finalement, ce sont des constantes temporelles qui ont un pouvoir de soutenir et valoriser l'agriculture, là où l'usage des champs est parfois éphémère ou devenu invisible.

5.1.9 Mise en réseau

La mise en réseau est une dimension existante dans toutes les initiatives. On remarque la proximité de deux projets Interreg (AlpTextiles et Céréalp) qui représentent bien les dynamiques transalpines et les partenariats inter-organisations. La mise en réseau demande du temps : pour la communication, le suivi, les déplacements. Ainsi son étendue dépend de la disponibilité de ces derniers. Enfin, quelle que soit sa forme, celle-ci est développée en accord avec les motivations et objectifs : qu'elle soit plus orientée vers la recherche agronomique, vers le patrimoine et le patois, ou encore vers la création de chaînes de valeur.

5.2 Freins et opportunités aux initiatives de renouveau

Les éléments de contexte qui facilitent l'émergence et la réussite d'une initiative sont de plusieurs ordres. Une organisation existante, comme le parc naturel en Val Müstair, l'association de la casa Avanzini à Curio, ou encore un réseau de sociétés locales comme les amicales en Val d'Hérens, constitue une base logistique et un vivier de personnes déjà investies. La présence d'un parc naturel régional est globalement perçue comme très positive par les personnes interrogées : d'ailleurs dans une région comme le Val d'Hérens, pourtant très dynamique avec ses sociétés culturelles, l'absence de cette structure est parfois déplorée (Métrailler 2024, Dayer 2024, entretiens)

Concernant les aspects agricoles, la présence de personnes ayant le savoir-faire nécessaire est indéniablement un atout, comme c'est le cas avec les agriculteurs d'Erschmatt, avec Matteo Gehringer ayant hérité du savoir-faire de sa grand-mère, ou encore des personnes âgées. La présence d'outils de supports didactiques joue également, comme à Mâche : « Tout le matériel était ici chez les uns ou les autres, dans les granges, les greniers ! Les anciens connaissaient les gestes. Il y avait aussi le film ». (Dayer 2024, entretien). Enfin, les facteurs topographiques comme la présence de parcelles arables en Val Müstair ou de terrasses à Erschmatt représentent un atout. Ainsi, le regroupement foncier de 80% de la centaine de parcelles qui constituent la Zälg, en terres appartenant à l'association, a été possible : selon Laura Kuonen, « le foncier n'était pas un obstacle mais ça a pris beaucoup de temps » (Kuonen 2024, entretien).

Les obstacles à ces initiatives peuvent justement se matérialiser sous la forme de contraintes parcellaires. Il peut être difficile pour une association de trouver un terrain agricole à louer auprès d'agriculteurs, lorsque ces derniers ne sont pas investis ou sympathisants du projet. En effet, une certaine méfiance est possible quant à l'idée de louer à des non-agriculteurs (des groupes de bénévoles par exemple) une parcelle pour y faire une culture spéciale : y aura-t-il des rémanents, des repousses, des mauvaises herbes ? Il ne s'agit pas de l'usage courant d'une location de parcelle (le plus souvent du pâturage ou de la fenaison). Cette contrainte prend de l'ampleur pour le lin, avec l'objectif de rotation de 6-7 ans : il est difficile de trouver suffisamment de parcelles pour tourner tous les ans. L'association Curio Lino par exemple, doit concentrer sa culture sur une parcelle prêtée par un agriculteur sympathisant, et essaie d'organiser la rotation sur cette surface restreinte, ce qui demande beaucoup de travail (épierrage d'une partie pour ouvrir un nouvel assolement notamment).

Outre les contraintes parcellaires, trouver des personnes motivées pour les travaux agricoles paraît plus difficile que pour les activités de transformation, comme en témoigne Matteo Gehringer : « On a des demandes de stage. Mais plutôt dans la partie tissage, pas dans l'agriculture. Personne ne propose de faire des travaux des champs par 40°C ! » (Gehringer 2024, entretien). Le nombre de personnes disponibles (que ce soit des agriculteurs, des bénévoles, des civilistes, des écoliers...) limite ainsi, de fait, l'étendue de la culture.

Les perceptions sociales et culturelles peuvent être un obstacle également. C'est le cas avec le chanvre, bien plus souvent associé à la drogue ou à l'affaire Bernard Rappaz en Valais (événements judiciaires régulièrement dans les médias de 2006 à 2011- soit pendant la période même où l'amicale villageoise de Mâche fait sa kermesse sur le chanvre en 2008), qu'associé à la tradition textile. Cette plante fait l'objet de restrictions administratives qui ont pu freiner sa culture, même ponctuelle et cadrée, à certaines périodes (Evolèn'Art 1993). Néanmoins le contexte a évolué depuis les années 2010 et le chanvre est aujourd'hui mieux connu pour ses autres usages (alimentaires, textiles, construction).

Les perceptions quant au travail manuel et la pénibilité, sont aussi fortes. Comme le comprend bien Matteo Gehringer, ces perceptions sont tout à fait justifiées par l'histoire : « On a toujours cette mémoire des choses négatives comme ça, la pauvreté était très grande. Mes parents aussi m'ont dit, ça nous intéresse plus, ces choses là on a déjà assez donné dans notre enfance : ça je comprends » (Gehringer 2024, entretien). La mémoire agricole est aussi la pour rappeler la difficulté de ces cultures, la pénibilité de la vie d'époques précédentes, jusque dans le fait de porter des chemises ou de dormir dans les draps en chanvre. De plus, l'autoproduction de textiles qui avait presque disparu des vallées a recréé pendant la Seconde Guerre Mondiale, sous une notion de nécessité et de contrainte qui n'était pas positive. Autant d'histoire, et de contraste avec le contexte agricole mais aussi socio-économique mondialisé actuel, qui expliquent le fait que « Oui, on est pris un peu pour fous, on vivrait dans une utopie... » (Gehringer 2024, entretien). Ces perceptions sont pourtant contrebalancées voire contredites par les perspectives de ces projets.

5.3 Perspectives des projets

Malgré des freins indéniables, toutes les initiatives étudiées ont des perspectives d'évolution. Ces perspectives sont bien évidemment en accord avec leurs objectifs respectifs.

En Val d'Hérens, une nouvelle culture de chanvre est à l'ordre du jour pour les différentes personnes et associations rencontrées, mais elles n'excluent pas cette idée à des fins didactiques. Cela correspond tout à fait aux motivations patrimoniales exprimées, ou le chanvre s'insère dans une dynamique globale de mémoire vivante, vitalisée par le patois et les fêtes locales, ou plusieurs traditions se côtoient. A la fondation atelier Marie Métrailler, le lien avec les cultures textiles traditionnelles est maintenu par le fil : on le voit avec l'idée qui germe, avec Denise Métrailler, Marli Beytrison et Evelyne Biermann de, pourquoi pas, semer du chanvre et du lin pour enrichir les abords du sentier Marie Métrailler à Evolène. Evelyne Biermann émet l'idée de transformer la laine de quelques moutons nez-noirs du Valais d'une connaissance à elle. Ce couple a 5 moutons et trouve dommage d'en jeter la laine. Elle pourrait proposer de la carder, pour aller jusqu'à la pelote de fil de laine et au tricot. Pour de relativement petites quantités, avec peu de place et d'outils, il est possible de faire quelque chose. Et pour les étapes encore après, à savoir la couleur, elle a essayé de planter de l'indigo à Saint Martin chez elle (Biermann 2024, entretien).

A Curio, la structure Associazione Amici di Casa Avanzini devient entièrement Curio Lino en janvier 2025. L'association recherche des nouvelles parcelles et solutions agricoles, renouvelle son site internet, insuffle une nouvelle mise en réseau avec le récent partenariat avec le projet Flachsanbau Val Müstair, et propose de nombreuses activités. Le public est invité à des cours et des ateliers de tissage, ainsi qu'au prochain semis de lin qui aura lieu en avril 2025.

A Erschmatt, de plus en plus de personnes sont intéressées par la cuisson du pain . ainsi, 13 groupes de cuisson se sont formés en 2024. La recherche sur la mécanisation de la moisson des surfaces en pente se poursuit, après un premier rapport de résultats publié (Kuonen 2024), via la collaboration au sein du projet Interreg CéréAlp. Parmi ses projets, l'association compte aussi un projet de « collection d'objets du seigle » (par exemple, fléaux, etc...) qui serait constitué d'un inventaire des acquisitions et peut être d'un musée à Erschmatt, en réseau avec d'autres musées.

En Val Müstair, la perspective depuis le début du projet est que les agriculteurs puissent cultiver du lin sans avoir à être rémunérés par Biosfera, que ce projet ait été un lanceur. La rémunération des agriculteurs pour une production de lin appartenant à Biosfera a été possible jusqu'à la saison 2024 mais ne le sera plus à partir de 2025 inclus. C'est pourquoi Caroline Schadegg, dans le cadre de son travail de responsable du projet, travaille à une demande de financement argumentée auprès de l'ALG (Amt für Landwirtschaft und Geoinformation) afin que soit subventionnée la culture de lin textile. En effet, pour le moment les paiements directs peuvent être octroyés pour la culture de lin oléagineux uniquement. Si cette proposition est acceptée, elle permettrait de franchir un pas de plus vers une activité agricole à part entière. En synergie avec cette dynamique, la recherche de solutions de transformation textile à l'échelle locale se poursuit dans l'objectif d'atteindre les objectifs du projet : « Endprodukt aus dem Val Müstair, Schliessung regionaler Kreisläufe » (Schadegg 2025, entretien).

5.4 Avenir et recommandations

A la question qui a été posée à toutes les personnes interrogées, concernant l'avenir de ces cultures traditionnelles dans les Alpes, on peut répondre avec autant de nuances que de cas particuliers : que ce soit pour le lin, le chanvre ou le seigle. Mais une distinction fondamentale doit toujours être faite : c'est que cela dépend des objectifs.

En effet, le renouveau d'une culture traditionnelle est un processus, qui peut prendre des formes très différentes. On distingue deux formes principales : le renouveau à titre essentiellement didactique ou culturel, ou le renouveau d'une chaîne de valeur économique.

Une fois cette distinction posée, les deux formes sont porteuses d'avenir. Trois aspects notamment sont prometteurs.

La sensibilité de la jeunesse aux savoirs-faire traditionnels est ambiguë. Si une génération moderne dénigre à première vue le travail manuel (remarques issues d'une classe lors d'un atelier : « c'est pour les vieilles dames », « ca ne rapporte pas l'argent des grosses voitures »), la curiosité des enfants et des jeunes reste immense : « Avec les plus petits, il n'y a pas cette barrière, ils sont curieux » (Ge-

hringer 2024, Demarta 2025, entretiens). Et s'il est parfois difficile de trouver repreneurs pour les sociétés locales (Dayer 2024, entretien), on observe dans certains cas périphériques aux exemples étudiés, une motivation importante des jeunes adultes pour ces traditions agricoles et textiles (étudiants en design textile s'orientant vers l'artisanat, groupe local de jeunes à Davča en Slovénie, partenaires du projet Interreg AlpTextyles).

Un aspect relatif à l'avenir qui a été avancé pourrait se traduire par l'expression « Au cas ou ». En effet, les tisserandes de l'atelier Marie Métrailler font remarquer qu'en cas de coupure d'électricité en Suisse, elles continueront de travailler et de produire. De même, les agriculteurs et agricultrices qui reproduisent leurs semences de variétés population en réseau alpin, qui recherchent des cultures résistantes à la sécheresse, sont en recherche de résilience face aux changements climatiques et aux crises mondiales. La conservation de savoirs-faire agricoles et artisanaux qui ont permis l'autosuffisance des vallées alpines pendant des siècles, apparaît aussi comme un facteur de résilience globale.

L'aspect de qualité et d'authenticité est de plus en plus recherché, selon les personnes interrogées, depuis la pandémie de Covid-19. Le retour aux sources est une motivation pour un public large, attiré par des activités manuelles, de production écologique, de recyclage, de produits qui durent dans le temps. Cet attrait croissant se ressent entre autres dans la fréquentation touristique estivale en montagne, la recherche d'activités durables dans le cadre des vacances (ateliers créatifs, visites de fermes..), ou encore la demande croissante dans les loisirs manuels (tricot, crochet, couture, tissage..).

Mais si cet attrait se ressent de plus en plus sur ces supports ponctuels, il n'est pas encore suffisant pour soutenir un fonctionnement complet : il reste encore du chemin à faire, comme l'illustrent ces témoignages : « On a des idées précondues, des a-prioris, déjà transmis dès le plus jeune age, sur la compétitivité... il faudrait changer de paradigme. Mais oui, il a quand même les prémisses. »(Gehringer 2024, entretien) ; « Wenn alle Parteien Geduld haben und sich auf 'slowdown' und regionale Kreisläufe einlassen, sehe ich sehr viel Potential» (Schadegg 2025, entretien).

Dans ce contexte, quelles seraient les recommandations des acteurs et actrices de ces renouveaux alpins ? Tout d'abord, le constat est que ces initiatives, quelles que soient leurs objectifs et leurs résultats, sont le fruit de l'engagement de personnes. Mais l'engagement bénévole et la passion ne suffisent pas, selon les personnes interrogées. « Cela ne paye pas, et il y a déjà de moins en moins d'agriculteurs » (Dayer 2024, entretien). Il faut donc notamment, que les agriculteurs et agricultrices puissent être payé.e.s pour leur travail : qu'il soit réalisé dans un cadre culturel, en tant que prestation de services pour un projet, ou bien dans un cadre économique, en tant que vente d'un produit. En ce sens, les budgets de parcs, ou des projets de développement local, sont essentiels. Et lorsqu'un projet est prêt à aller plus loin, des subventions directes à l'agriculture pour ce type de projets sont souhaitées (Schadegg 2025, entretien).

6 Conclusion

Parti de la rencontre d'une initiative de renouveau de la culture traditionnelle du lin en Val Müstair, ce travail a permis de découvrir et de mettre en relations plusieurs initiatives en Suisse. Ces exemples, du projet Flachsanbau, du lin au Tessin, du chanvre en Val d'Hérens et du seigle à Erschmatt, mettent en valeur des dynamiques agricoles et sociales.

L'analyse de leurs motivations et de leur fonctionnement a permis de distinguer des facteurs de réussite en faisant dialoguer des situations, parfois semblables, parfois bien différentes. Toutes ces initiatives présentent des perspectives d'avenir, mais aussi des recommandations afin de réaliser pleinement tous les enjeux qu'elles soulèvent.

En effet, les enjeux d'initiatives de renouveau agricole traditionnels sont nombreux.

La pratique des méthodes agricoles spécifiques aux terrains de montagne, et des méthodes artisanales pour la production du pain comme des textiles, permet de conserver un niveau de savoir-faire qui ne serait pas transmis autrement. La biodiversité est également un enjeu auquel répondent les cultures arables en zones de montagne, à l'heure où celle-ci est en péril et où l'on sait que l'agriculture peut la favoriser avec son cortège de flore ségétale et ses nombreuses variétés cultivées. La question économique sous-tend comme toujours les situations, avec l'interrogation concernant la viabilité pour des agriculteurs de faire renaitre des cultures traditionnelles, et pour les artisans du fil de perpétuer leur art. Bien que ces activités ne soient pas, ou pas suffisamment rémunératrices dans le contexte actuel, il est indéniable que leur contribution à la résilience et à la durabilité sont essentielles. Et en ce sens, des soutiens sont recommandés afin de leur permettre de se développer, que ce soit dans un but de création de chaînes de valeur et de circuits courts, ou bien de vie culturelle, artistique et sociale.

Remerciements

Val Müstair :

Caroline Schadegg, responsable du projet Flachsanbau, Biosfera Val Müstair (GR)
Linda Feichtinger, responsable recherche, Biosfera Val Müstair (GR)
Jachen Armon Pitsch, agriculteur, Pauraria Pitsch, Tschierv (GR)
Janic Andrin Spinnnler et Maisha Joss, agriculteurs, Hof Bain Bun, Valchava (GR)

Tessin :

Rita Demarta, tisserande, cofondatrice de l'association Curio Lino, Curio (TI)
Matteo Gehringer, tisserand, cofondateur de l'association Curio Lino, Claro (TI)

Val d'Hérens :

Marielle Dayer, responsable de l'Amicale villageoise de Mâche et présidente de la société de développement du Val des Dix, Mâche (VS)
Denise Métrailler, codirectrice de la Fondation-Atelier Marie Métrailler (FAMM), Evolène (VS)
Marli Beytrison, tisserande, codirectrice de la Fondation-Atelier Marie Métrailler (FAMM), Evolène (VS)
Evelyne Biermann, membre de la Fondation-Atelier Marie Métrailler (FAMM)
Gisèle Panatier, dialectologue, association Evolèn'Art, Evolène (VS)
Jean-Michel Robyr, Les Amis du Patois Lè Tsaudric, Hérémence (VS)

Erschmatt :

Laura Kuonen, responsable du Sortengarten d'Erschmatt, association Erlebniswelt Roggen Erschmatt

SwissFlax :

Dominik Füglsteller, agronome, Swissflax et HAFL

Interreg Alptextyles

Audrey Kuhn, projet plantes tinctoriales, Mediplant, Conthey (VS)

Ainsi qu'à Ursula Tries et à David Raemy (HAFL).

7 Répertoire bibliographique

- Amici di Casa Avanzini, 2024. Casa Avanzini – Promosso dall’associazione Amici di Casa Avanzini. Page consultée le 17.01.2025, <https://casa-avanzini.ch/fr/>
- Biermann E, 2024. Entretien Evelyne Biermann. Entretien à l’adresse 16.12.2024.
- Brüschweiler S, 1999. Plantes et savoirs des Alpes: l'exemple du val d'Anniviers. Monographic, Sierre.
- Céréales de montagne du Val Müstair – fenaco s’engage | fenaco, 2023. Page consultée le 16.02.2025, <https://www.fenaco.com/fr/artikel/cereales-de-montagne-du-val-mustair-fenaco-sengage>
- Dayer A, 2010. Dictionnaire d’Hérémence. L’ami du patois : trimestriel romand, 2010, p. 95-97. <https://doi.org/10.5169/seals-245700>
- Dayer M, 2024. Entretien Marielle Dayer. Entretien à l’adresse 16.12.2024.
- Demarta R, 2025. Entretien Rita Demarta. Entretien à l’adresse 14.01.2025.
- Evolèn’Art, 1993. Culture du chanvre: recensement officiel.
- Gehringer M, 2024. Entretien Matteo Gehringer. Entretien à l’adresse 19.12.2024.
- Groupement Suisse pour les Régions de Montagne (SAB) ment Suisse, 2022. Les régions de montagne suisses 2022 Faits et chiffres. SAB, p. 56.
- Guéniat N, 2020. Le Safran en Suisse. AGRIDEA, (3551), 12.
- Kuonen L, 2024. Mähdrescher für Ackerterrassen im Berggebiet. Erlebniswelt Roggen Erschmatt, p. 29 p. Page consultée le 16.12.2024, https://www.erschmatt.ch/fileadmin/Bilder/Roggen/Bewirtschaftung_Ackerterrassen/Schlussbericht_Vorstudie_Maehdrescher.pdf
- Kuonen L, 2024. Entretien Laura Kuonen. Entretien à l’adresse 17.12.2024.
- La tisserande d’Evolène, 1962. 9 minutes, 14.03.1962. Page consultée le 17.01.2025, <https://notrehistoire.ch/entries/y9YlgNgNWj6>
- Le chanvre : culture et tissage (1/2), 1974. [Médiathèque Valais - Martigny]. 31 min., 1974. Page consultée le 13.12.2024, <https://archives.memozs.ch/docs/id/f0095-004a>
- Lembi di celo, dal seme al filo, inconnue. [Centro di dialettologia e ethnografia (CDE), Repubblica e Cantone Ticino]. 15 min., inconnue. <https://www4.ti.ch/decs/dcsu/cde/teche/video>
- Mermod O, 2004. L’évolution de l’agriculture à travers les âges en Valais et en Suisse: bref survol. Verlag nicht ermittelbar, Sion.
- Métrailler D, 2024. Entretien Denise Métrailler. Entretien à l’adresse 16.12.2024.
- Métrailler M, Brumagne M-M, 1980. La poudre de sourire: le témoignage de Marie Métrailler. L’Age d’homme, Lausanne, 223 p. (Poche Suisse).
- Nicolet L, 1998. Gisèle Pannatier, l'intellectuelle du patois - Le Temps. Le Temps, 18.03.1998. Page consultée le 10.02.2025, <https://www.letemps.ch/societe/gisele-pannatier-lintellectuelle-patois>
- Office Fédéral de la Statistique (OFS), 2018. L’utilisation du sol en Suisse. Résultats de la statistique de la superficie 2018. Institut Fédéral de la Statistique OFS, p. 36. Report No.: 002-1802. 978-3-303-02128-6
- Pannatier G, 2024. Entretien téléphonique. Entretien à l’adresse 16.12.2024.
- Schadegg, 2025. Entretien Caroline Schadegg. Entretien à l’adresse 21.01.2025.
- Schilperoord P, 2018. Plantes cultivées en Suisse : le lin. Berggetreide, p. 39. DOI : 10.22014/97839524176-e12
- Schüle R-C, 1999. Archives de la parole de l’Université populaire de Nendaz. Causerie : le chanvre.
- Spinnler JA, 2024. Entretien à la Flachs Brächete Val Müstair 2024. Entretien à l’adresse 12.10.2024.

Annexe 1 - Trame d'entretien

Exemple de base destinée aux responsables de projet, adaptée selon les situations et la position de l'interlocuteur/interlocutrice vis-à-vis du projet. Questions plus précises intégrées selon les recherches préalables.

Présentations
Remerciements et présentation personnelle
Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter, ainsi que votre rôle dans l'association ?
Association et fonctionnement
Est-ce que vous pouvez me présenter l'association ?
Combien de personnes y sont impliquées ?
Quel est le fonctionnement de base (réunions, rythme sur l'année...) ?
Comment est financé le projet ?
Genèse du projet
Si vous deviez décrire un point de départ de l'association telle qu'elle est aujourd'hui, qu'est-ce que ce serait ?
Objectifs du projet
Quel sont vos objectifs ?
Activité agricole et de transformation
Sur quel terrain(s) cultivez-vous ?
A quelles sources avez-vous fait appel pour savoir comment cultiver et transformer la culture ?
Comment avez-vous trouvé les semences ?
Comment se passe la récolte ?
Lien avec les agriculteurs/agricultrices
Est-ce que les agriculteurs ont manifesté eux-mêmes l'envie de cultiver du lin, ou bien est-ce que vous leur avez proposé ?
Quelles sont leurs motivations pour ce projet ?
Quels souhaits ou conditions émettent-ils pour ce projet ?
Quelle organisation se met en place avec les agriculteurs, par rapport aux intrants (semences), et aux produits (devenir de la récolte) ?
Comment les agriculteurs sont-ils indemnisés ou rémunérés ?
Lien avec les personnes privées et les bénévoles
Est-ce que des personnes privées ont manifesté eux-mêmes l'envie de cultiver du lin, ou bien est-ce que vous leur avez proposé ?
Quelles sont leurs motivations pour ce projet ?
Projets de recherche
Etes-vous en lien avec un ou des projets de recherche ?
Liens avec d'autres organisations
Avec quelles autres organisations êtes vous en contact ?
Perception du projet par le public
Comment vous diriez que le public, des habitants et des visiteurs, apprécie ce projet ?

Selon vous, dans quelle mesure est-ce que cette culture fait partie de l'identité de la vallée ?
Est-ce que cela change avec le projet ?

Opportunités et contraintes

Selon vous, quels sont les facteurs qui ont permis à cette initiative de voir le jour et de continuer ?

Est-ce qu'au contraire, il y a eu, ou est-ce qu'il y a encore des obstacles ou des difficultés pour créer ou maintenir l'association ?

Perspectives

Quels sont vos projets et perspectives pour les années à venir ?

Quel avenir est-ce que vous voyez pour cette culture dans les Alpes ?

Clôture

Y-a-t-il un sujet que je n'ai pas abordé, dont vous auriez aimé discuter ?

Annexe 2 : Culture du lin.

Botanique/plante

Famille des Linacées. *Linum usitatissimum* L. Diploïde autogame, l'autofécondation permet le développement de variétés population. Ne dépend pas entièrement des insectes pour la pollinisation. Racine pivotante

Lin oléagineux ou textile ?

Lin oléagineux, pour les graines	Lin textile, pour les fibres
Graines + grosses, + lourdes Capsules - nombreuses	Graines + petites, + légères Capsules + nombreuses
Tiges courtes, <70cm Zone de l'inflorescence 50%	Tiges longues, >70cm Zone de tige 70%
Objectif : faible densité de plantes au m ²	Objectif : forte densité de plantes au m ² Résiste mieux au froid

Graine ou fibre sont 2 objectifs de culture contradictoires, grandement influencés par la variété et par la densité de semis. Ainsi, le lin textile ne donne pas une bonne récolte de semences pour le semis suivant, ce qui amène souvent à se fournir en semence ailleurs.

Variétés de lin textile cultivées = *Linum usitatissimum*.

« Ötztaler » Samedan GR 1700m 2018 Schilperoord
« Lisette » Fuldera GR 1600 m (Hof Bain Bun), Tschierv GR 1700m (Pauraria Pitsch)
« Felice », « Charlotte » Sta Maria GR 1370m (cultivateurs privés)
« AZ 848 Neuenkirch », « AZ 385 Bornträger » : ProSpecieRara, Curio TI (association Curio Lino) et Val Müstair (essais)

Sensibilités

Adventices : le lin ombre très peu le sol, il est peu concurrentiel face aux adventices.

Verse : le choix de variétés, la densité de semis, et la fertilisation sont des leviers en culture de plein champ. En culture jardinée, on a recours à des tuteurs.

Sécheresse pendant la floraison : le lin produit 75% de sa MS pendant 30 jours (de 10j avant la formation des boutons à 15j après la fin de la floraison).

Températures

Le lin fibre est une culture rapide (120 jours en plaine). Somme des températures (zéro de végétation = 5°C) nécessaire à la maturité des fibres = 950-1100 (Arvalis 2013)

Place dans la rotation

Délai de retour de 6-7 ans. Précédents défavorables (fusariose, adventices) : blé, orge, crucifères, betterave. Précédents favorables : prairie bien cassée sans résidus de luzerne, légumineuses, avoine sont de bonnes plantes de coupure pour la fusariose (Lemaire et al, 1974 cité in (Pellet et al. 2004)). Le lin est un excellent précédent du blé. Il n'attire pas les limaces. Il ne fait pas de repousses.

Itinéraires techniques- pour le lin textile de printemps

En plaine : Données : Emmental Willadigen (BE) – alt. 460m – Adrien Brügger/SwissFlax

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
			s		f		r				

En montagne : Données : Tschierv (GR) – alt. 1780m – Pauraria Pitsch/Biosfera

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
				s		f		r			

Pour le lin d'hiver : semis en septembre

Lin jardiné ou lin de plein champ

Le lin cultivé sur quelques mètres carrés dans les jardins est souvent semé à la main à la volée, parfois au semoir manuel à pignons. On utilise un système de palissage ou de tuteurs (« étaïer » le lin à partir de 20cm de hauteur, pour éviter qu'il ne verse).

Les champs de lin sont semés, autrefois à la volée, aujourd'hui par les agriculteurs de montagne avec le même semoir que les prairies (Pitsch 2024, entretien),(Spinnler 2024, entretien).

Fertilisation

N	12	Uf
P	5.5	pour
K	20	1t de lin RNB

*Lin RNB = lin roui non battu. Uf= unité de fertilisation en kg/ha.Chiffres : (Chaillet et al. 2019)

Risque de carence en zinc : arrêt de croissance, jaunissement. Utilisation de semences traitées au zinc interdites an AB car présence d'urée, ou apports de sulfate de zinc.

Sensibilité aux sols calcaires : croissance difficile, fibres cassantes (« le lin poussait mal sur nos sols calcaires de Plantahof » (Rüti 1946 cité in (Schilperoord 2018)).

Ravageurs-maladies

Altises : coléoptères (piques). Sensibilité accrue au stade cotylédon jusqu'à 5 cm.

Thrips : thysanoptères (piques). Présents surtout en conditions sèches et chaudes, venteuses.

Fusariose : maladie cryptogamique responsable de fonte des semis, de flétrissement.

Oïdium : maladie cryptogamique possible selon les conditions.

Opérations culturelles

Semis : sur un sol ressuyé et réchauffé, si possible pas avant plusieurs jours d'importantes pluies, sol bien rappuyé, semence recouverte d'1 à 2cm. Objectifs : levée rapide, protection contre les altises. Lit demi fin, car le lin est sensible à la battance.

Lin jardiné : 30 graines/10cm linéaires, interligne 10-12cm.

Lin plein champ : objectif 1600 plantes levées /m² (lin textile de printemps, production industrielle)(Arvalis 2013), 600 plantes levées par m² (lin oléagineux de printemps, production industrielle)(Pellet et al. 2004).

Semis en kg/ha selon le PMG.

Désherbage : faux semis, hersage, binage. La gestion des adventices est essentielle. Dépend du mode de semis (lignes, volée) et de la densité.

Récolte : arrachage avec la racine. Mécanisée (arracheuse) ou manuelle.

Ordres de grandeur

Selon Schilperoord 2018: 1m² de culture = 1m² d'étoffe sans les fils de chaîne = 200 gr de fibres
 Selon Ruth Läng (citée in Schilperoord, 2018) : 1 trousseau de mariée de bonne famille milieu du 19° s = 1 ha de culture

Matteo Gehringer : 300m² donnent 20m de tissu 1^{er} choix et 10m de second choix (largeur 60-80cm) soit 21m²

Emmental : un bon rendement représente 4 à 5 t/ha de lin roui, roulé en balles prêtes à expédier au teilleur.(Flügistaller 2025, entretien)

Bibliographie

Arvalis, 2013. Lin fibre: culture et transformation. Arvalis-Institut du végétal, Paris.

Chaillet I, Flodrops Y, Normand B, Torrecillas C, 2019. Lin fibre de printemps : guide de culture 2019. Arvalis institut du végétal, Paris, p. 11.

Flügistaller D, 2025. Entretien Dominik Flügistaller. Entretien à l'adresse 10.01.2025.

Pellet, Vullioud, Agroscope RAC Changins, 2004. Lin d'hiver ou de printemps : une culture à découvrir. Revue Suisse Agricole, (36 (3)), 109-116.

Pitsch JA, 2024. Entretien à la Flachs Brächete Val Müstair 2024. Entretien à l'adresse 12.10.2024.

Schilperoord P, 2018. Plantes cultivées en Suisse : le lin. Berggetreide, p. 39. DOI : 10.22014/97839524176-e12

Spinnler JA, 2024. Entretien à la Flachs Brächete Val Müstair 2024. Entretien à l'adresse 12.10.2024.

Renouveau des cultures alpines traditionnelles

Wiederbelebung traditioneller alpiner Anbaukulturen

Exemples comparés du lin en Val Müstair et au Tessin, du chanvre en Val d'Hérens et du seigle à Erschmatt.



Travail de semestre réalisé par Alice Landeau dans le cadre du module AF-25 - Sous la responsabilité de David Raemy
Présentation à Cinuos-chel, 29.01.2025

1

Point de départ Ausgangslage



 Biosfera Val Müstair



- Contexte agricole et socio-économique
- Un engagement fort : charge de travail pour les agriculteurs

2

Les cultures textiles dans les Alpes

Textilkulturen in den Alpen

- **1880 v. Chr.** : Archäologische Funde Flachsanzbau, Martinatsch Vnà
- **18-19 Jh**: Grosse Bedeutung (Zeugen : Ausstattungsgut, landwirtschaftliche Stoffe...)
- **20 Jh** : Niedergang
 - c.a 1920 : Ende des Flachs (GR, TI, VS)
 - WWII : Bedarf in Kriegszeiten
 - 1947 : Ende des Hanfs (Hérens)

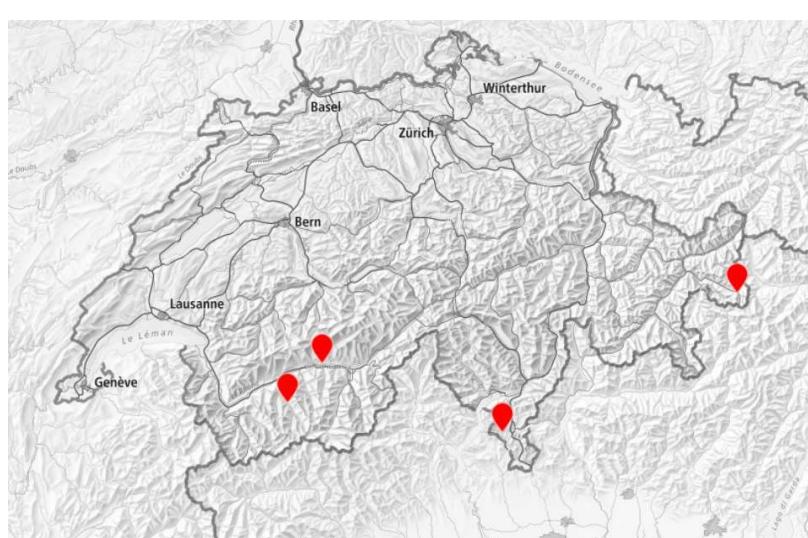
Zoller 1996, Tschiffeli 1763, Schilperoord 2018, Läng 2018, Métrailler 1974



Foto Tessanda

3

Initiatives comparées - Initiativen im Vergleich



Erschmatt (VS)	Val Müstair (GR)
Val d'Hérens (VS)	Claro, Curio (TI)

4

Le lin en Val Müstair Flachsanbau im Val Müstair

- 200m² Felder : Hof Bain Bun, Pauraria Pitsch
- 200m² Gärten : Privaten
- 1400-1780 m ü.M
- Seit 2022



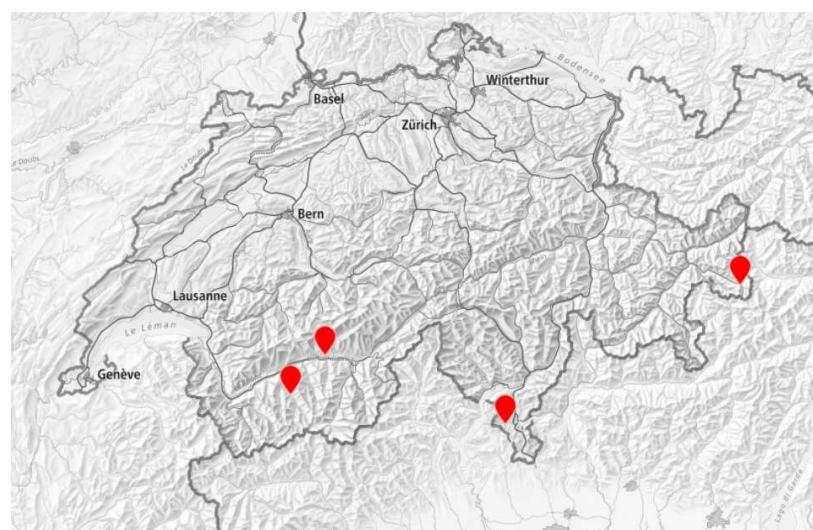
 Biosfera
Val Müstair

5

Initiatives comparées - Initiativen im Vergleich

Erschmatt
(VS)

Val d'Hérens
(VS)



Val Müstair
(GR)

Claro,
Curio (TI)

6

Le lin au Tessin : Curio Lino Flachsanbau im Tessin

- 350m² Claro : Matteo Gehringer
- 400m² Curio : kollektiv, Curio Lino
- 350-550 m ü.M
- Seit 2017



Curio Lino, 2017



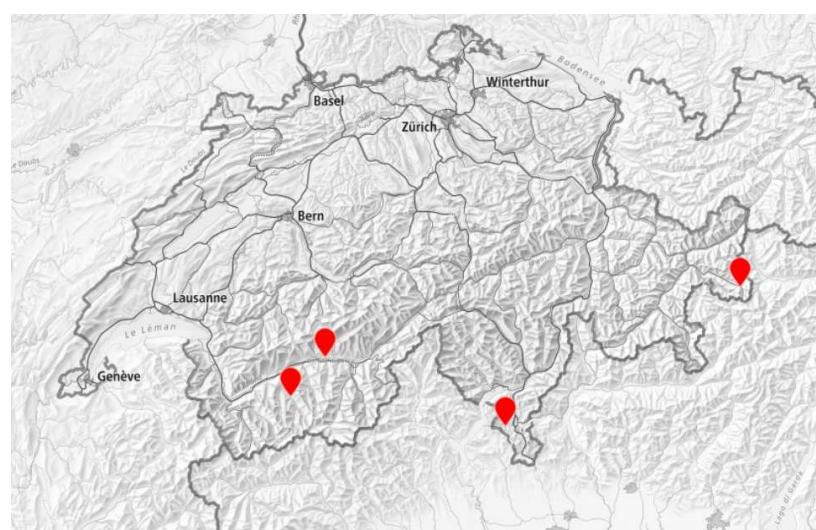
Curio Lino

7

Initiatives comparées - Initiativen im Vergleich

Erschmatt
(VS)

Val d'Hérens
(VS)



Val Müstair
(GR)

Claro, Curio
(TI)

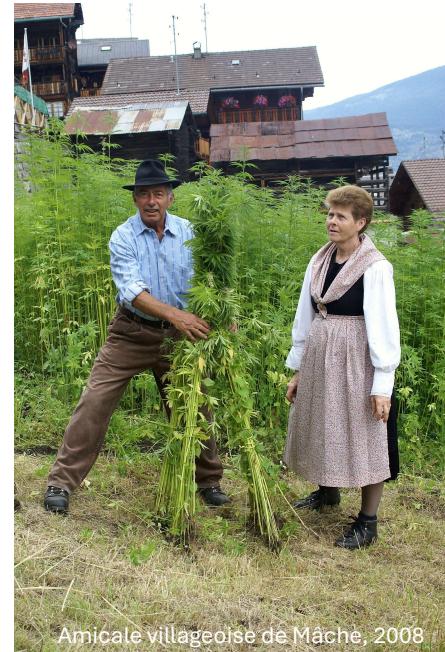
8

Le chanvre en Val d'Hérens Hanfaubau im Val d'Hérens

- 30m², Dorf: Amicale villageoise de Mâche
- 1300 m ü.M
- einmal, Jahr 2008



Amicale villageoise de Mâche, 2008



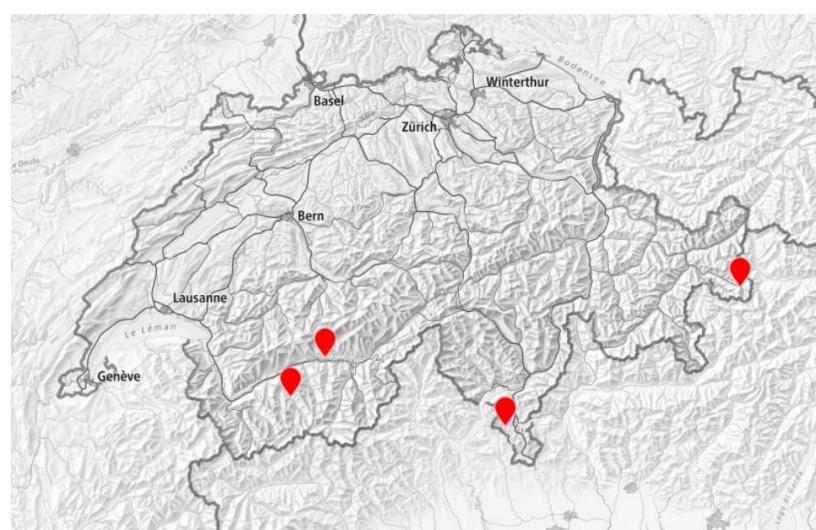
Amicale villageoise de Mâche, 2008

9

Initiatives comparées - Initiativen im Vergleich

Erschmatt
(VS)

Val d'Hérens
(VS)



Val Müstair
(GR)

Claro, Curio
(TI)

10

Le seigle à Erschmatt Roggenbau in Erschmatt

- 8000m² von 1,5ha Terrassen: Erlebniswelt Roggen Erschmatt, Bauern
- 1100-1600 m ü.M
- Re-culture des terrasses depuis 2003, association active depuis 1980

W. Steiner

2021

1938

W. Steiner

Erlebniswelt
Roggen
Erschmatt

11

Recherche Forschung

Entretiens Interview

Facteurs-clés Vergleichselemente

	Motivations Motivationen		Structure et moyens Strukturen und Ressourcen		Plante – usage Situation der Anbaukultur
	Importance de l'histoire Geschichte		Activités Aktivitäten		Lieux Lokalität
	Importance du tourisme Tourismus		Mise en réseau Network		

12

Différences Unterschiede



Motivations
Motivationen



Structure
Strukturen



Situation de la culture
Situation der Anbaukultur

13

Motivations : de la transmission à la production **Motivationen**



Transmission de savoirs-faire
Weitergabe von handwerklichem Können



ERE



Chaîne de valeur
Aufbau von Wertschöpfungsketten

14

Structures et moyens : diversité

Strukturen und Ressourcen

- Parc naturel régional : Biosfera Val Müstair
- Association avec salariés : Erlebniswelt Roggen Erschmatt

+Rémunération agriculteurs



Curio Lino



FAMM

- Association de bénévoles : Curio Lino
- Sociétés locales, fondation : Amicale villagoise, Patoisants, Evolèn'Art, Fondation-atelier Marie Métrailler

+Bénévoles

15

Situation de la plante : vraiment déterminant ?

Situation der Anbaukultur



ERE

Usage : pain ou fibres

Brot oder Textilfasern



Ursula Tries



ERE

Culture vivante ou abandonnée

Anbau lebendig oder aufgegeben



Curio Lino

16

Similitudes – points communs Ähnlichkeiten - Gemeinsamkeiten



Importance de
l'histoire
*Bedeutung der
Geschichte*



Activités
Aktivitäten



Lieux
Lokalität

17

Importance de l'histoire Geschichte

amapióóc néjieu
brèha tsenevouó
trakâ



Tessanda



FAMM

18

Activités : les fêtes, un point commun

Aktivitäten : Feste



19

Lieux, des bases

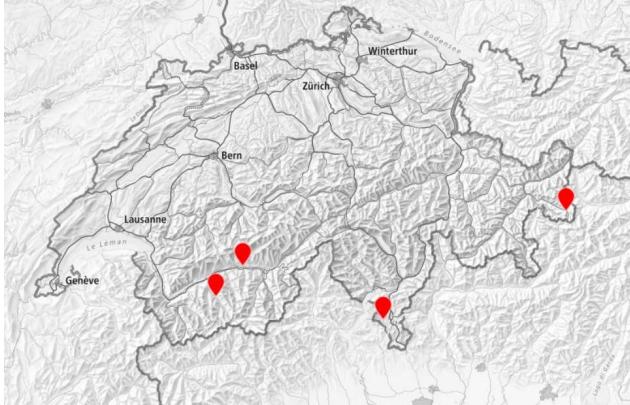
Lokalität



20

Perspectives

Perspektiven



21

Quel avenir ? Welche Zukunft ?

... für Flachs, Hanf, Roggen in den Alpen ?

- Production agricole ≠ activité culturelle
Landwirtschaftliche Produktion ≠ kulturelle Aktivität
- Potentiel : *Potenzial*
culturel *Kultur*
économique *Wirtschaft*
agronomique *Agronomie*
scientifique *Wissenschaft* ...



22



Remerciements Vielen Dank

Val Müstair : Caroline Schadegg,
Jachen Armon Pitsch, Janic
Andrin Spinnnler, Maisha Joss

Tessin : Rita Demarta, Matteo
Gehringer

Val d'Hérens : Marielle Dayer,
Denise Métrailleur, Marli
Beytrison, Evelyne Birmann

Erschmatt : Laura Kuonen

SwissFlax : Dominik Füglstaller

23

Additionnal slides

24

12

Enjeux des initiatives de renouveau de cultures alpines traditionnelles

- Savoirs-faire
handwerkliches Können
- Paysage et biodiversité
Landschaft und Biodiversität
- Tourisme durable
nachhaltiger Tourismus
- Economie
Ökonomie

25

Agronomie

Chaleur / eau :
Lin plus frais : somme des T°900-1100 ; chanvre plus chaud.
Eau : chanvre tt du long, lin sensible en floraison

Sol : *lin = calcaire défavorable, risques de carences en zinc, délai de retour 6-7 ans*

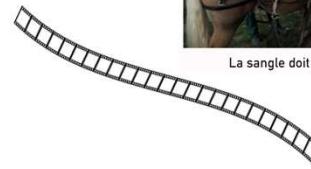
Verse : *selon les variétés (Lins moins sensibles : Lisette, Felice, Charlotte)*

Sensibilité aux adventices : *couverture du sol (lin moins compétitif que le chanvre), selon gradient d'altitude (Curio ≠ Tschierv)*

Récolte : *arrachage = mécanisation spécifique ou geste manuel (en lien avec les variétés)*

26

Activités – productions : films, recherche ...



La sangle doit passer en-dessous.

Lembi di cielo
dal seme al filo

27

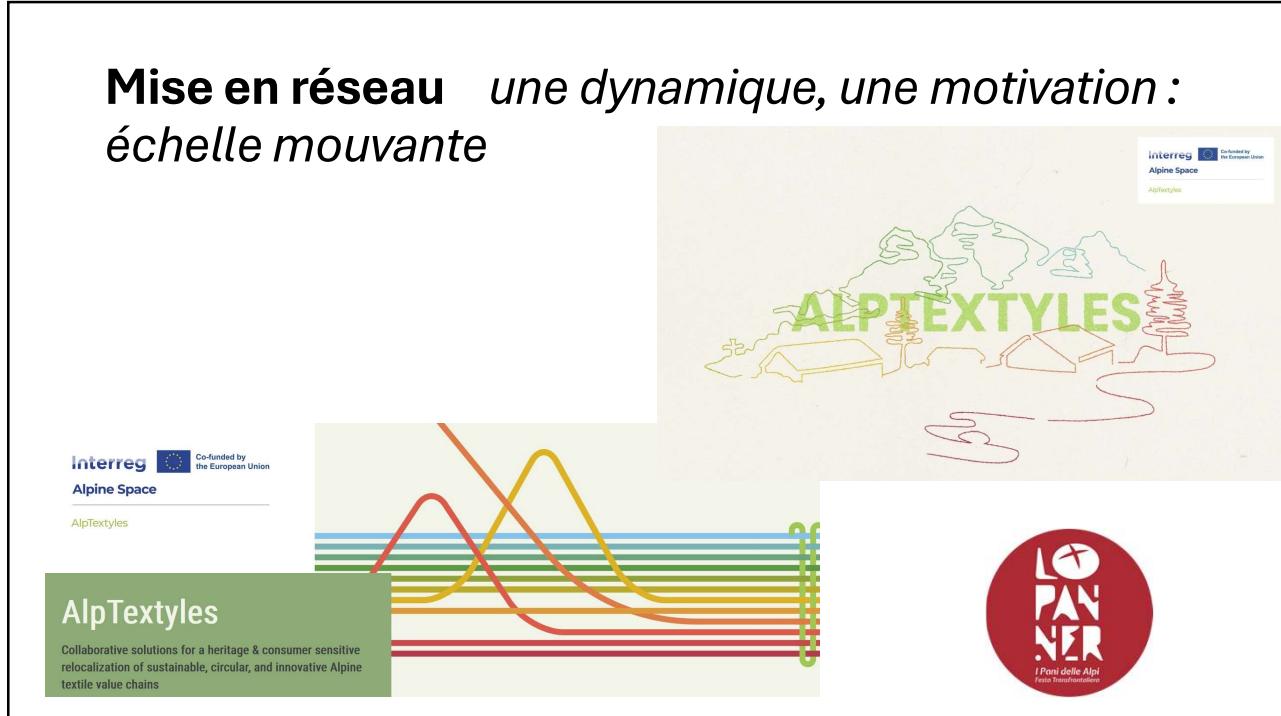
Importance directe du tourisme : un outil, mais pas l'essentiel



28

14

Mise en réseau une dynamique, une motivation : échelle mouvante



29

amapióóc



30

né, néjieu



31

tsenevouó



32

brèha, trakâ

